



HAL
open science

Kunara, petite ville des piedmonts du Zagros à l'âge du Bronze. Rapport préliminaire sur la première campagne, 2012 (Kurdistan irakien)

C Kepinski, Aline Tenu, C Benech, P Clancier, B Hollemaert, N Ouraghi, C Verdellet

► To cite this version:

C Kepinski, Aline Tenu, C Benech, P Clancier, B Hollemaert, et al.. Kunara, petite ville des piedmonts du Zagros à l'âge du Bronze. Rapport préliminaire sur la première campagne, 2012 (Kurdistan irakien). *Akkadica*, 2015, 136, pp.51 - 88. halshs-02367907

HAL Id: halshs-02367907

<https://shs.hal.science/halshs-02367907>

Submitted on 20 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kunara, petite ville des piedmonts du Zagros à l'âge du Bronze : Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles, 2012 (Kurdistan Irakien)

C. Kepinski, A. Tenu, C. Benech, P. Clancier, B. Hollemaert, N. Ouraghi, C. Verdellet*

Abstract: With its relatively small size, between 7 to 10 hectares, Kunara is organized as a city from the Bronze age period. It is located on the Upper Tanjaro and displays a continuous occupation from at least the end of the third millennium till the beginning of the second. It is argued that this area could have been part of the Land of Lullubum. Before excavation, a geophysical survey was undertaken which revealed a monumental building more than 60 m long and 30 m wide. Three areas were opened, one on the upper town, area A, a stratigraphical trench and two on the lower town, areas B and C. Remains of three main levels were excavated. Among the amazing discoveries, we must stress the presence of two monumental buildings and of sophisticated building techniques. A first analysis of the pottery points to a quite homogeneous assemblage including a number of parallels with sites from the Diyala and from south Mesopotamia. As for the small finds, apart from stone tools, flints, grinders, buffers, we also found several bronze pins and needles, a carnelian bead and a cylinder seal. From a chronological point of view, these data find some parallels with other sites from the Akkadian, Ur III or Isin Larsa periods.

Keywords: Iraqi Kurdistan, Tanjaro, Bronze Age, city, Lullubum

INTRODUCTION

Kunara a été identifié dans le cadre d'une prospection menée en octobre 2011 dans la haute vallée du Tanjaro, par la Mission Archéologique du Peramagron dirigée par Christine Kepinski en collaboration avec Kamal Rasheed Rahim, directeur du Département des Antiquités de Suleymaniah. Le site se trouve au nord-est de l'Irak, au sud-est de Shemshara et à l'est de Chemchemal (Fig. 1), à 5 km environ au sud-ouest de la ville moderne de Suleymaniah. Avec une superficie située entre 7 et 10 hectares, il peut être considéré comme un des sites majeurs de cette partie de la vallée. En septembre et octobre 2012, une prospection géophysique a déterminé en partie l'ouverture de trois chantiers qui ont révélé des vestiges de la fin du III^e au début du II^e millénaire, dont nous rendons compte ici. Ces travaux ont été financés par une allocation de recherches du Ministère des Affaires Étrangères. Nous

* **C. Kepinski:** C.N.R.S. UMR 7041 ArScAn, Maison René-Ginouès, Archéologie et Ethnologie, boîte 17, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex, christine.kepinski@mae.u-paris10.fr.

A. Tenu: C.N.R.S. UMR 7041 ArScAn, Maison René-Ginouès, Archéologie et Ethnologie, boîte 17, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex, aline.tenu@mae.cnrs.fr.

C. Benech: C.N.R.S. UMR 5133 Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 5/7 rue Raulin, 69365 Lyon Cedex 07, christophe.benech@mom.fr.

P. Clancier: ArScAn, Maison René-Ginouès, Archéologie et Ethnologie, boîte 17, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex, philippe.clancier@mae.univ-paris1.fr.

B. Hollemaert: EVEHA, 31 rue Champlain, 87000 Limoges, boris.hollemaert@eveha.fr.

N. Ouraghi: EVEHA, 35 rue du Général de Gaulle, 62221 Noyelles-sous-Lens, nordine.ouraghi@eveha.fr.

C. Verdellet: ArScAn, Maison René-Ginouès, Archéologie et Ethnologie, boîte 17, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex, c.verdellet@gmail.com.



avons également bénéficié d'aides du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) et d'EVEHA, société privée d'archéologie avec laquelle le CNRS a signé un contrat de collaboration de recherche.

PROSPECTION ARCHÉOLOGIQUE

La campagne de fouille de 2012 a été précédée d'une prospection qui s'est déroulée en octobre 2011 (Fig 2). La région couverte s'étendait de la passe de Bazian à la ville d'Arbat dans la haute vallée du Taynal et du Tanjaro. Sur ce territoire atteignant environ 50 km sur 14 km de large, trente-et-un sites ont été prospectés (KEPINSKI 2014).

De manière générale, les sites sont de taille modeste, entre 1 et 5 ha et ne dépassent pas une vingtaine de mètres de haut. La plupart consiste en un seul tell mais onze comportent également une ville basse. Des tessons épars ramassés au sommet de trois buttes naturelles semblent indiquer l'existence de camps temporaires. Peu d'établissements humains ont été implantés sur les rives mêmes du Tanjaro, notamment dans la partie sud de notre région. Barika Tanjaro (TJ 18) ou Kunara (TJ 5), par exemple, constituent des exceptions mais ils ont tous deux été établis au sommet d'une éminence naturelle. Plusieurs sont situés sur des affluents à quelques kilomètres de la rivière, telle Satubist (TJ 9) par exemple, ou à la confluence de deux cours. C'est le cas notamment du site de Khaziana (TJ 8) qui jouissait d'une position particulièrement privilégiée. Situé à la confluence de deux wadis qui assuraient certainement son approvisionnement en eau et sa protection, il dominait l'ensemble de la vallée et permettait également de surveiller la passe de Gilazarda (Fig. 3).

D'un point de vue chronologique, les cultures matérielles représentées couvrent une très longue période allant du VII^e millénaire av. J.-C. au XIX^e siècle ap. J.-C. Le Chalcolithique et notamment les LC (*Late Chalcolithic*) 1 à 3 de même que le Bronze ancien et dans une moindre mesure le Bronze moyen sont particulièrement bien documentés. En revanche le Bronze récent ou l'âge du Fer restent difficiles à identifier sur le terrain. Cette différence peut révéler un important changement dans l'occupation de la vallée, mais paraît surtout refléter notre meilleure connaissance des périodes plus anciennes dont le matériel céramique se retrouve dans des ensembles suprarégionaux plus vastes.

Les résultats de cette prospection sont encore extrêmement préliminaires car d'une part l'étude du matériel céramique ne fait que débiter et d'autre part la céramique de cette région est en fait largement inconnue. Elle semble cependant révéler un habitat dispersé, faiblement hiérarchisé avec peu de gros établissements.

Au terme de cette prospection, nous avons sélectionné trois sites pour y entreprendre des fouilles. Elles devraient nous permettre ultérieurement de revoir le matériel collecté au cours de la prospection et d'affiner notre premier bilan. Kunara a été sélectionné en raison de sa longue séquence du Néolithique à l'âge du Bronze. Les niveaux les plus anciens, du Chalcolithique et du Néolithique demeurent d'accès plus difficile, ce qui justifiera dans l'avenir leur étude sur les deux autres sites, Bingird et Kalespi, choisis dans le cadre du contrat que nous avons signé avec les départements des antiquités du Kurdistan et de Suleymaniah.



CONTEXTE HISTORIQUE – PREMIÈRE APPROCHE

Le site de Kunara se trouvait sur la voie de passage permettant de relier la vallée du Tanjaro, au bassin mésopotamien d'une part vers le nord-ouest via les passes de Tasluja et Bazian et, d'autre part, vers le sud-est en passant par la plaine de Shahrizor. Enfin, ce secteur offrait aussi la possibilité de pénétrer, en direction du nord/nord-est, en actuel Iran.

La région, d'après les sources cunéiformes toutes périodes confondues, a très souvent été considérée comme stratégique par les Mésopotamiens, d'où ses apparitions régulières dans les textes de puissances qui lui étaient géographiquement extérieures. Or, le problème est bien là, la haute vallée du Tanjaro est, à ce jour, essentiellement documentée par des sources exogènes. Elles permettent cependant d'envisager de replacer Kunara dans un certain contexte géopolitique, en dépendant certes d'un point de vue extérieur généralement peu favorable aux habitants et modes de vie présents dans la vallée et les monts l'entourant. Cet élément doit être gardé à l'esprit si l'on veut éviter nous-mêmes d'en proposer une vision trop caricaturale.

Les écrits cunéiformes, en l'état actuel de notre documentation, ne permettent pas d'identifier le nom ancien de Kunara, mais il est en revanche possible d'avancer l'hypothèse, qu'au III^e millénaire, l'agglomération était une place du pays du Lullubum, aussi appelé Lullumu ou Lullu (STEINKELLER 1995, 53 et 67, n. 69). En effet, et bien que cela soit encore à démontrer de manière définitive, un faisceau d'indices pointe Suleymaniah et sa région comme faisant partie du Lullubum (KLENGEL 1965, 349-371 et 1988, 164-168)¹.

Nous nous limiterons ici à une première approche très succincte allant de l'époque akadienne (2334-2193²) au tout début de la période paléo-babylonienne (début du II^e millénaire) et ce, pour faire écho aux premières trouvailles mises au jour ces deux dernières années par l'équipe de la mission archéologique française du Peramagron à Kunara et dans sa région.

Les premières attestations : l'époque d'Akkad

Le Lullubum, souvent cité avec le Simurru, n'est donc d'abord documenté que par des sources externes. Les premières proviennent des rois d'Akkad (2334-2193) et plus particulièrement de Narām-Sîn (2254-2218) dont les écrits rapportent des campagnes militaires dans les piedmonts du Zagros (FRAYNE 1993, 87). C'est en effet lui qui, le premier, a jeté quelque lumière sur le pays grâce à sa stèle de victoire retrouvée à Suse et aujourd'hui conservée au musée du Louvre. Elle commémore le succès de sa campagne contre ce qui semble avoir été une armée assemblée près d'une montagne nommée Sidur[...] qualifiée de «mont(s) du Lullubum» (FRAYNE 1993, 144)³. L'identification de ce lieu reste inconnue, mais si le

¹ Dans ce dernier article, H. Klengel précise, p. 164, que le Lullubum se situe dans la région montagneuse autour de Suleymaniah (cf. aussi FRAYNE 1997a, 265-267). Pour la période paléo-babylonienne, se reporter pour une première approche à EIDEM 1992, 50-51, et plus récemment EIDEM & LÆSSØE 2001, 50-54. Cf. enfin l'identification de la région de Suleymaniah en tant que Lullume pour les périodes ultérieures chez NASHEF 1982, 188 et FUCHS 2011, 247.

² Toutes les dates données ici suivent la chronologie moyenne.

³ Il s'agit de l'inscription E2.1.4.31. Il existe à propos de ce passage plusieurs interprétations contradictoires. Ainsi, H. Klengel (1988, 165) restitue-t-il un «Satuni von L. (*Lu-lu-bi-im*[^{ki}])» dont il fait le dirigeant d'une coalition. D.R. Frayne (1993, 144) lit, pour sa part, en ligne 3^e-4^e de cette même stèle «³sa.dú-i ⁴lu-lu-bi-i[^m^{ki}]»



Lullubum est bien situé autour de Suleymaniah et de sa région, le Peramagron serait alors un bon candidat⁴. Ce passage, très bref et d'interprétation difficile insiste sur le lieu final des combats en milieu escarpé et ne représente en rien une description du Lullubum dans son ensemble.

En effet, les Mésopotamiens étaient peu accoutumés aux montagnes. Les inscriptions royales akkadiennes puis néo-sumériennes montrent qu'il s'agissait d'un monde perçu comme étranger et sauvage, ainsi que le met en valeur l'iconographie du monument de Narām-Sîn insistant sur le relief très accidenté dans lequel le roi dut faire campagne. Le Lullubum est d'ailleurs génériquement défini en fonction de ses sommets.

Le Lullubum ou ses habitants apparaissent ponctuellement par la suite toujours à l'époque d'Akkad, mais dans des contextes bien différents. On les voit ainsi, dans deux textes de Gasur (moderne Yorghān Tepe. WESTENHOLZ 1999, 94 et n. 434), recevoir de l'orge contre du petit bétail. Par ailleurs, des Lullubéens, si l'on s'en tient aux attestations certaines, apparaissent à Lagaš, dans un contexte peu clair, en compagnie de Simurréens (WESTENHOLZ 1999, 94 et n. 435).

Les conflits avec le Gutium

Le pays retrouva rapidement son indépendance et ce, avant même la fin de la période akkadienne. Cependant, il est difficile de cerner politiquement le Lullubum car l'on n'a aucune idée de son organisation. Par la suite, il apparaît avec le Simurrum comme ennemi du roi Erridu-pizir du Gutium dans le texte que ce souverain fit inscrire sur une statue :

«Lorsque KA-Nišba ouvrit les hostilités, se détourna de mon père Enrida-pizir, le puissant, le roi du Gutium et des quatre régions, fit se révolter les montagnes et les villes et aussi loin que le pays du Lullubum [longue lacune]» (FRAYNE 1993, 224)⁵.

Cette inscription révèle entre autres que Simurrum comme Lullubum étaient peut-être déjà sous la férule du père d'Erridu-pizir, Enrida-pizir. Autre point important, il n'est pas certain qu'il y ait eu, à ce moment-là, un Lullubum politiquement véritablement autonome du Simurrum car Erridu-pizir ne mentionne pas, par exemple, l'existence d'un roi lullubéen. Une alliance entre les deux régions, ou éventuellement des rapports de vassalité du Lullubum envers le Simurrum ne peuvent être exclus mais, en l'état actuel de la documentation, force est de reconnaître que l'on ne peut guère aller plus loin. En revanche, les textes différencient clairement deux régions dont l'identité et l'originalité ne font, pour les rédacteurs, aucun doute.

qu'il traduit par «the highlanders of the Lullubum». Enfin, A. Westenholz (1999, 94 et n. 432) préfère la lecture «sa.tu-*i*» et propose la traduction «mountain of Lullubum». C'est cette dernière interprétation que nous suivons ici car elle semble la plus neutre.

⁴ Cependant, la présence du «i» dans sa.tu-*i* s'expliquerait mieux si l'on en faisait un complément phonétique indiquant une forme pluriel du génitif du fait de la présence de la préposition a-[na] «vers Sidur[...], les monts du Lullubum».

⁵ Il s'agit de l'inscription E2.2.1.2. Les inscriptions d'Erridu-pizir sont connues par des copies paléobabyloniennes sur tablettes (FRAYNE 1993, 220). Le roi n'est pas mentionné dans la *Liste royale sumérienne* ce qui empêche de le dater avec assurance. T. Jacobsen en faisait le «roi sans nom» apparaissant au début de la liste (JACOBSEN 1939, 117). Son interprétation est suivie depuis.

Une autre inscription du même Erridu-pizir permet, quant à elle, de suivre, au moins selon la logique du texte⁶, la campagne qu'il mena dans cette région (FRAYNE 1993, 226-228, inscription E2.2.1.3). Là encore le roi dénonce KA-Nišba⁷ comme étant l'instigateur de la révolte «des gens du Simurru et du Lullubum» pris collectivement⁸. Le document est trop endommagé pour être tout à fait certain de ce qui se passa alors, mais il semble que l'itinéraire qu'il suivit alla du Simurru, avec les mentions du mont Nišba⁹, jusqu'à Urbilum, la moderne Erbil, en passant par le secteur de Kunara. Il est d'ailleurs possible qu'une bonne partie de ce qui reste de cette inscription fasse effectivement référence au Lullubum, entendu comme étant la haute vallée du Tanjaro, car Erridu-pizir finit par déboucher, via un certain nombre de passes dont celle dénommée «la passe d'Urbilum du mont Mumum», dans la région d'Urbilum dont il captura l'ensí local, Nirišuha (FRAYNE 1993, 227). Or, la région de Kunara offre un très bon point de départ à une telle expédition.

Le Lullubum était ainsi régulièrement associé au Simurru dans les textes mésopotamiens, ce qui invite à penser que les deux régions partageaient une marche commune. Une situation du Lullubum vers la haute vallée du Tanjaro et du Simurru dans la plaine de Shahrizor (ALTAWHEEL *et al.* 2012) rendrait compte de cette configuration. Cette dernière permettrait assez bien d'expliquer le déroulement de la campagne d'Erridu-pizir. Par ailleurs, s'il est à noter que les opérations guerrières du Gutium contre le Simurru et le Lullubum sont, une fois de plus, documentées par une inscription extérieure, le roi du Gutium avait une appréciation assez fine de l'organisation de ce secteur. En effet, à la différence des rois mésopotamiens, l'un de ses textes montre qu'il existait, tant dans le Simurru que dans le Lullubum, des zones montagneuses, mais aussi des agglomérations (FRAYNE 1993, 224)¹⁰, qui fonctionnaient certainement davantage en symbiose qu'en opposition. Il ne faut donc pas imaginer que ces pays étaient peuplés de «pasteurs» sans liens avec les tells environnants, en particulier à Kunara. Cette subtilité, assez unique pour le III^e millénaire, introduite dans la description du Simurru et du Lullubum est l'œuvre d'un roi lui-même issu de régions montagneuses, le Gutium, et qui en connaissait, en conséquence, toute la complexité.

Ur III et le Lullubum

Il est impossible, à ce jour, d'évaluer la durée de la domination du Gutium sur le Lullubum et le Simurru. Il faut attendre les nombreuses campagnes du roi d'Ur Šulgi (2094-2047) pour avoir à nouveau quelque lumière sur la région. Le deuxième roi de la Troisième Dynastie d'Ur mena ainsi toute une série d'offensives qui se conclut, en son année 45, par l'annexion proclamée du Simurru et du Lullubum, à nouveau associés dans les inscriptions royales mésopotamiennes. Le Lullubum n'apparaît que dans le nom de l'année 44¹¹. Cependant, il y est dit que «le Simurru et le Lullubum furent détruits pour la 9^{ème} fois».

⁶ Celle-ci peut ne pas avoir été géographique. Cependant, les campagnes ultérieures de Šulgi confirment le schéma général proposé ici.

⁷ Cette fois qualifié de lugal, c'est-à-dire de «roi».

⁸ ¹¹⁻¹⁴ un *ši-mu-ur-rí-im^{ki}* à *lu-lu-bi-im^{ki}*

⁹ Cf. pour la localisation de ce mont ALTAWHEEL *et al.* 2012.

¹⁰ Inscription E2.2.1.2.

¹¹ Cf. *infra*.



Cette précision indique que les deux pays n'étaient en fait nullement envisagés séparément. Là encore, nous pourrions avancer l'hypothèse d'une alliance ou encore l'existence d'une structure politique commune. Quoi qu'il en soit, lorsque le Lullubum passa sous le contrôle direct d'Ur III en Šulgi 45, il devint brièvement, avec le Simurru, l'un des secteurs de pénétration de l'empire néo-sumérien vers l'Élam.

Il y eut peut-être par la suite un court moment d'indépendance à la fin du règne d'Amar-Sîn (2046-2038) et au début de celui de Šu-Sîn (2037-2029), car le Lullubum pourrait avoir été partie prenante de l'affrontement Šimaški-Ur en se rangeant derrière la première (FRAYNE 1997b, 308-312). Cependant, cela fait incontestablement débat (STEINKELLER 2008). De manière tout à fait intéressante, le Simurru, exactement durant la même période, paraît aussi avoir recouvré sa liberté. Or, l'indépendance du Lullubum ne dura qu'un temps et pas au-delà de l'année 9 de Šu-Sîn (SHARLACH 2005). Dans la mesure où l'existence d'un État indépendant du Simurru n'est attestée que durant ce même laps de temps (ALTAWHEEL *et al.* 2012, 11), il est probable, si le Simurru était le passage logique pour aller dans le Lullubum, que la plaine de Shahrizor soit elle aussi de nouveau tombée entre les mains des rois du Sud. Cependant, très vite, toute la région retrouva son indépendance complète ce qu'indique par exemple la campagne d'Ibbi-Sîn (2028-2004) contre le Simurru en l'an 4 de son règne (SALLABERGER 1999, 173; ALTAWHEEL *et al.* 2012, 11). Il ressort de la confusion de tous ces événements que la région Simurru-Lullubum ne semble pas avoir été ni fermement ni bien longtemps tenue par les souverains de la Troisième Dynastie d'Ur.

La période suivante offre peu de données avant l'apparition dans les textes des Turukkéens¹². L'on possède tout de même une inscription rupestre d'un roi (lugal) du Lullubum. Il s'agit de celle d'Annubanini qui fit inscrire les lignes suivantes à Sar-i-pul-Zohab :

«[An]nubanini, [r]oi fort, [r]oi du Lullubum, a érigé son image et l'image d'Ištar au mont Batir. (suivent des malédictions en partie perdues)»¹³.

Il est très difficile de comprendre exactement à quel type de domination territoriale renvoie un tel relief, s'il faut d'ailleurs y voir une quelconque domination. Les souverains du Simurru, Iddin-Sîn et son fils Zabazuna, laissèrent eux aussi une trace de leur passage au même endroit, dans des termes assez similaires et approximativement à la même période, c'est-à-dire à la toute fin du III^e millénaire ou au tout début du II^e.

La région de Kunara et ses voisins

Les déplacements

Kunara a donc de fortes chances d'être au cœur du Lullubum. Les données épigraphiques du III^e millénaire permettent de se faire une idée de la géopolitique des pied-

¹² Cf. pour cette question, qui ne sera pas traitée dans cette première approche ne prenant en compte que le III^e millénaire, EIDEM 1992, 50-54 et EIDEM & LÆSSØE 2001, 25-31. Ces articles permettent aussi une approche des questions linguistiques propres à la région allant du Simurru à Šušara.

¹³ FRAYNE 1990 : 705.



monts du Zagros. L'extension du Simurru ou du Lullubum n'est cependant pas connue en détail et, bien évidemment, a varié dans le temps. Néanmoins, les mentions, parfois très allusives, du déroulement des campagnes des rois du Gutium et d'Ur III invitent à reconstituer quelques trajets possibles et à proposer de positionner quelques régions les unes par rapport aux autres.

Concernant Erridu-pizir tout d'abord, l'inscription E2.2.1.3 montre le roi du Gutium débouchant dans la plaine de Shahrizor et combattant le Simurru vers le mont Nišba (FRAYNE 1993, 226-228). Ensuite, il semble être allé guerroyer dans le Lullubum lui-même puis, de là, probablement en passant par la haute vallée du Tanjaro, avoir emprunté une série de passes lui permettant de déboucher au sud de la région d'Urbilum, cité-État qu'il a vaincue.

La liste des noms d'année de Šulgi permet elle aussi de suivre la progression de ses conquêtes dans ce secteur des piedmonts du Zagros et de reconstituer partiellement les routes qu'elles empruntèrent. Les campagnes débutèrent en son année 24 (FRAYNE 1997b, 92-110 et plus spécialement 104-108):

- an 24, «année où Karkina/Karahar (WILCKE 2006) fut détruite»,
- an 25, «année où le Simurru fut détruit»,
- an 26, «année où le Simurru fut détruit pour la deuxième fois»,
- an 31, «année où Karakina/Karahar fut détruite pour la deuxième fois»,
- an 32, «année où le Simurru fut détruit pour la troisième fois»,
- an 42, «année où Šašrum fut détruite»,
- an 44, «année où le Simurru et le Lullubum furent détruits pour la neuvième fois»,
- an 45, «année où Šulgi, homme puissant, roi d'Ur, roi des quatre régions, ayant subjugué Urbilum, Simurru, Lullubum et Karakina/Karahar en une seule fois, les a terrassés».

Il convient d'inclure ici Karakina, encore lue Karahar, car sa soumission (an 24 et 31) était apparemment nécessaire à l'invasion du Simurru. Elle est de plus associée à la proclamation de conquête de toute la région rédigée dans le nom de la 45^{ème} année de règne de Šulgi. Si l'on comprend bien ces mentions, Karakina/Karahar serait sur la route du Simurru en venant de basse Mésopotamie. On sait que le Šašrum se trouvait dans la plaine de Rania (EIDEM 1992 et EIDEM & LÆSSØE 2001) et qu'Urbilum est la moderne Erbil. Toutes ces mentions, additionnées à celles des rois d'Akkad permettent donc de reconstruire schématiquement une géographie relative de la région :

1. pour prendre le Simurru, l'on passait, à l'époque d'Ur III, par Karakina/Karahar peut-être à localisé quelque part dans la vallée de la Diyala ;
2. le Simurru ouvrait la voie vers le Lullubum qui, à l'époque d'Ur III, ne semble pas politiquement différent du Simurru ;
3. par le Lullubum on pouvait déboucher dans la région d'Urbilum. De tels trajets «de fin de campagne» sont attestés tant dans les inscriptions d'Erridu-pizir que dans le nom de la 45^{ème} année de Šulgi. Il reste cependant difficile de savoir si l'on empruntait alors les passes de Tasluja et de Bazian pour déboucher, au sud-ouest,



dans la région d'Arraphum ou si l'on se dirigeait vers le Šašrum, à savoir la plaine de Rania, au nord-ouest. Cette dernière solution semble la plus probable¹⁴.

Cela dresse un tableau de la région certes très imprécis, mais qui situe les différents pays les uns par rapport aux autres.

Une région à la géographie et aux structures socio-économiques complexes

Étudier la région de la haute vallée du Tanjaro pose à l'historien d'importants problèmes car, jusqu'à présent, elle est presque exclusivement documentée par des sources exogènes. Or ces dernières furent pour beaucoup le fait des habitants des plaines mésopotamiennes et, en particulier pour la période qui nous intéresse ici, essentiellement des gens de basse Mésopotamie, c'est-à-dire issus d'un secteur de plaines et pratiquant une économie essentiellement agraire.

Ainsi donc, le Lullubum faisait partie d'un complexe de piedmonts dont la principale caractéristique, aux yeux des Mésopotamiens du Sud, était bien évidemment le relief. La particularité du Lullubum tel qu'il apparaîtrait dans la région de Kunara et autour n'est cependant pas d'être géographiquement uniquement défini par des reliefs, mais au contraire d'offrir une alternance rapide entre secteurs de vallées (où se situent les agglomérations) et de montagnes. Seuls les textes d'Erridu-pizir rapportent une telle situation. Les rois mésopotamiens quant à eux sont bien trop frappés par l'omniprésence de montagnes. Or, les plaines, comme celle de Shahrizor pour le Simurrum, ou les vallées planes comme celle du Tanjaro, quelle que soit leur importance même dans l'économie locale, ne changent en rien la perception qu'en avaient les habitants de basse Mésopotamie.

En effet, ce qui ressort de la géographie du Lullubum est un écosystème propice à une forme d'économie pastorale. La part de l'élevage dans les productions locales semble avoir été effectivement très forte comme l'indiquent les tributs envoyés à Ur durant la domination de ses rois. P. Steinkeller a remarqué que ces versements font mention, à Puzriš-Dagan (moderne Drehem¹⁵), d'un type de mouton propre à la région appelé logiquement udu Lullum_x soit «mouton lulluméen» ou encore udu ¹⁶*lu-lu-bu*, «mouton lullubéen» (STEINKELLER 1995, 53). Il est à noter, toujours selon P. Steinkeller, que cette dénomination est propre à Ur III.

Il faut alors se garder de l'influence très forte des écrits des gens de la plaine mésopotamienne. En effet, rien n'invite à faire des Lullubéens des «nomades» sans lieu d'attache, uniquement soucieux de leurs bêtes¹⁶. Les nécessaires transhumances des troupeaux de moutons du Lullubum, les déplacements des personnes venues des piedmonts du Zagros et les

¹⁴ La conquête du Šašrum semble en effet être liée à la soumission du Simurrum et du Lullubum dans les noms d'année de Šulgi. L'année 42 de la conquête du Šašrum était aussi consacrée à attaquer les deux pays. Par ailleurs, avant Šulgi, Erridu-pizir dut franchir maintes passes depuis le Lullubum pour atteindre le pays d'Urbilum. Le nombre même de ces passes fait penser que son itinéraire n'a pas traversé les passes de Tasluja et Bazian mais qu'il s'est plutôt orienté vers le nord-ouest, là encore vers le Šašrum.

¹⁵ Et, à une seule exception, uniquement à Drehem (STEINKELLER 1995, 67, n. 64).

¹⁶ Il s'agit d'ailleurs là d'une vision construite sur une documentation qui déborde du III^e millénaire et qui mêle des réalités de cette période à des dénominations de «lullubi» données à des populations en mouvement au II^e millénaire. Il conviendra de commenter cette «construction» ultérieurement car elle dépasse largement le cadre de ces quelques lignes.

dangers qu'ils firent parfois peser sur la basse Mésopotamie, ont conduit les habitants de la plaine à voir les « montagnards » comme un peuple sans ancrage sédentaire. Cette vision réductrice révèle tout simplement une méconnaissance complète, de la part des scribes du Sud, de la complexité des modes de vie et d'organisations économiques générés par la morphologie des zones de reliefs plissés¹⁷. Une telle ignorance s'efface largement lorsque le pays est mieux connu des rédacteurs de textes cunéiformes au II^e et surtout au I^{er} millénaire.

Finalement, la présence d'habitat sédentaire, certes à bien définir, démontre à lui seul que l'on ne doit pas adopter les critères mésopotamiens pour aborder le mode de vie des habitants de la haute vallée du Tanjaro au III^e millénaire. C'est toute la force des recherches archéologiques en cours qui sauront, à n'en pas douter, éclairer nos connaissances sur la région et affiner toute démarche d'analyse de son peuplement et de ses structures économiques.

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE ET PROBLÉMATIQUE

Avant la relance spectaculaire, ces dernières années, des activités archéologiques dans le nord-est irakien, principalement dans trois provinces, Erbil, Souleymaniah puis Duhok, la région demeurait quasi inconnue du point de vue archéologique. Kunara se situe dans la province de Suleymaniah et plus précisément dans la vallée du Tanjaro (Fig. 1 et 3). Ce cours d'eau qui prend sa source au pied du Peramagron alimente avec le Sirwan venu du plateau iranien, la Diyala. L'étroitesse de la vallée du Tanjaro qui coule entre deux chaînes du Zagros, l'Azmar et le Baranand, ne permet pas le développement de vastes sites contrairement à la plaine de Shahrizor à proximité, toutefois Kunara bénéficie d'un terroir potentiel non négligeable.

Bref rappel des travaux antérieurs

Les rares travaux archéologiques menés au Kurdistan irakien eurent lieu principalement entre les années 1940 et 1960. Les sites de Shanidar (SOLECKI 1971) et de Ğarmo (BRAIDWOOD et BRAIDWOOD 1983) ont livré des données exceptionnelles pour le paléolithique et le néolithique. Les périodes plus récentes ont été explorées pendant les fouilles de sauvetage liées à la construction de deux barrages (Dokan et Derband-i Khan). Dans la partie sud de la province de Suleymaniah (zone de Derband-i Khan), vingt-trois sites archéologiques furent repérés entre 1956 et 1961, mais la publication des résultats est restée très succincte (MÜHL 2013). Parmi les sites explorés au cours des fouilles de sauvetage du barrage de Dokan dans les années 1950 (AL-SOOF 1970), on peut mentionner Basmusian, qui a livré un temple du début du II^e millénaire ainsi qu'un petit lot de tablettes médio-assyriennes datées du règne de Tukultī-Ninurta I^{er} (1233-1197) (TENU 2009, 170) et Shemshara dont la fouille a été reprise par J. Eidem en 2012 (EIDEM 1992, EIDEM & LAESSØE 2001). Sur ce site furent dégagés un temple et dans un palais situé en ville basse, plus de 200 textes datés du XVIII^e siècle av. J.-C. Un projet de carte archéologique de cette région, dirigé par J. Giraud (IFPO (Institut français du Proche-Orient, Erbil), est en cours de réalisation et permettra de compléter et de mettre à jour les données

¹⁷ Ce n'est pas le lieu ici de développer cette question particulière. Nous y reviendrons longuement par la suite.



obtenues il y a près de 60 ans. Plusieurs missions irakiennes sur différents sites de la province de Suleymaniah ont livré des informations encore lacunaires (ALTAWEEL *et al.* 2012).

L'exploration systématique de la région n'a vraiment commencé qu'en 2006 avec la mission pionnière de C. G. Cereti à Paikuli dont le but était la fouille, l'étude et la conservation de la tour sassanide bâtie par le roi Narseh entre 293 et 297 ap. J.-C. (http://paikuli.bradypus.net/pdf/archaeology_rep_%20engl.pdf). Puis, P. Miglus a réalisé en 2009 une prospection dans la partie sud du Tanjaro qui est poursuivie depuis 2011 par S. Mühl. Sur la base des résultats de la prospection, il a été choisi en 2010 et 2011 de reprendre les fouilles à Bakr Āwa, un des plus gros tells de la plaine de Shahrizor (MIGLUS *et al.* 2011 et 2013).

Depuis 2011, la mission archéologique de Bakr Āwa est partenaire du *Shahrizor Research Project. Investigating Archaeological and Environmental Change* de l'Institut d'Archéologie de l'*University College of London* (ALTAWEEL *et al.* 2012). D'autres projets dans la partie sud du Tanjaro ont débuté récemment, notamment la fouille du site néolithique de Bistansur sous la direction de R. Matthews (Université de Reading). Au nord-ouest de notre région, le site de Chemchamal fait l'objet de missions coordonnées par le Département des Antiquités de Souleymaniah, le DAI (Deutsches Archäologisches Institut) (M. Van Ess) et l'université de Vienne (M. Luciani).

Dans la province d'Erbil, d'autres travaux furent initiés au même moment: en 2009 M. van Ess et A. Hausleiter (DAI) débutèrent un programme de fouille dans la ville basse d'Erbil; en 2010, une mission dirigée par W. van Soldt (Leiden University) entreprit des travaux à Satu Qala, un tell situé sur la rive nord du Petit Zab et en 2011, M. G. Masetti-Rouault (EPHE) et O. Rouault (Université Lyon 2) ouvrirent un nouveau chantier sur le site de Qasr Shemamoq après avoir conduit une mission, l'année précédente, sur le site de Kilik Mishik. Ces fouilles documentent essentiellement l'âge du Fer et dans une moindre mesure, jusqu'à présent, la fin de l'âge du Bronze. Plusieurs programmes de prospections sont par ailleurs développés depuis 2012, dont *le Upper Greater Zab Archaeological Reconnaissance* dirigé par R. Kolinski (université de Varsovie) ou *le Erbil Plain Archaeological Survey* conduit par J. Ur (Harvard University). Dans la province de Dohuk, deux missions de reconnaissance ont commencé en 2012 et 2013: la *Land of Nineveh Regional Project* (D. Morandi Bonacossi, université de Udine) et la *Eastern Habur Archaeological Survey* (P. Pfälzner et P. Sconzo, université de Tübingen)¹⁸.

Problématique

Kunara devrait servir de référentiel, essentiellement pour le Bronze ancien et le Bronze moyen, périodes de grand développement des cultures urbaines, parfois de leur déclin puis de leur régénération (ARUZ 2003, AKKERMANS, SCHWARTZ 2003, 233-326, SCHWARTZ, NICHOLS 2006).

¹⁸ Cette liste n'est pas exhaustive, mais J. MacGinnis et K. Kopanias, en collaboration avec la direction des Antiquités du Kurdistan ont entrepris la constitution d'un *Gazetteer of Archaeological Projects in Kurdistan* qui recensera l'ensemble des missions archéologiques présentes au Kurdistan et qui devrait être bientôt disponible.



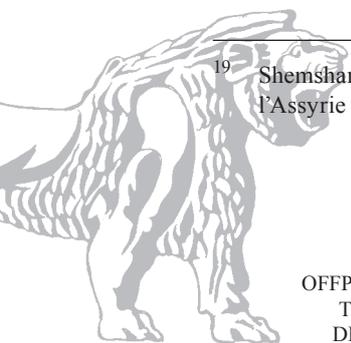
Nos données alimentent d'ores et déjà des questions très débattues portant sur la transition entre le III^e et le II^e millénaire en Orient et notamment les modalités d'implantation humaine qui suivent selon les régions, des trajectoires contrastées. Tandis que des territoires sont désertés, certains plus tôt ou plus tard que d'autres, des sites ou des régions n'enregistrent aucune rupture majeure. Pour le nord-est de l'Irak durant ces périodes, nous disposons essentiellement jusqu'à présent, des recherches de l'*Oriental Institute* dans la Diyala sur les sites illustres de Khafajah, Tell Asmar ou Tell Agrab (FRANKFORT *et al.* 1940, DELOUGAZ 1940, 1952, 1990, DELOUGAZ *et al.* 1967, DELOUGAZ, LLOYD 1942) puis des données collectées lors des fouilles de sauvetage dans le bassin du Hamrin, et notamment ceux des sites de Tell Sabra (TUNCA 1987), Uch Tepe (GIBSON 1981, 1990), Zubeidi et Imlihiye (BOEHMER & DÄMMER 1985) ainsi que Tell Yelkhi (INVERNIZZI 1984, BERGAMINI 1984, BERGAMINI 2002-2003, GABUTTI 2002-2003, FIORINA 2007, DIETRE 2007). Les résultats de ces travaux, dont certains n'ont été publiés que récemment, n'ont pas vraiment été confrontés aux problématiques en cours sur ces périodes comme celles de l'abandon ou non de certaines régions, les crises environnementales ou sociétales, les mouvements de populations, le degré de continuité ou de rupture des cultures matérielles, les interactions culturelles entre les différents partenaires concernés (WEISS, COURTY *et al.* 1993, AKKERMANS, SCHWARTZ 2003, 233-326, COOPER 2006, 257-277, KUZUCUOGLU et MARRO 2007).

Les recherches menées ces dernières années ont permis de mettre en évidence l'interdépendance des différentes régions d'Orient, notamment au III^e millénaire, et leur spécialisation selon leur potentiel dans l'agriculture, le pastoralisme, l'artisanat spécialisé ou bien encore leur position privilégiée sur les voies d'échanges à longue distance. Dans ce contexte, on peut se demander quelle était la place occupée par la haute vallée du Tanjaro. Sa situation sur les grands axes du commerce international des matières premières et notamment des minerais, cuivre et étain¹⁹, de même que ses liens envisageables avec la grande route de Khorassan qui passait à proximité par Godin Tepe et Ecbatane (GOPNIK et ROTHMAN 2011, LEVINE 1974, Fig. 1) en ont probablement fait un carrefour commercial de premier plan entre la Mésopotamie et l'Iran. De fait elle semble servir d'interface entre la plaine et les montagnes et son éventuelle affectation par l'expansion transcaucasienne du Taurus au Zagros alimentera nos recherches sur cette question. Un autre aspect essentiel de nos travaux sera consacré aux modes d'occupation et de subsistance de Kunara et de sa région dont les sources écrites, produites essentiellement par des habitants de la grande mésopotamienne ne rendent certainement que très partiellement compte. Enfin, l'interaction entre les populations locales et les grandes puissances des environs, de Mésopotamie centrale, Akkad puis Ešnunna, de Susiane, ou de Mésopotamie du Nord, Ekallâtum et plus tard Aššur et Ninive ainsi qu'avec celles du plateau iranien figure également parmi nos problématiques.

PROSPECTION GÉOPHYSIQUE

Les prospections magnétiques sur le site de Kunara avaient pour objectif de reconnaître l'organisation spatiale et les limites de la ville basse du site, la ville haute demeurant inac-

¹⁹ Shemshara servait d'avant-poste assyrien pour le cuivre et l'étain en provenance d'Iran et à destination de l'Assyrie (voir LAESSØE 1966, 102, n° 67).



cessible à une telle approche, en raison de ses pentes abruptes (Fig. 4). La prospection magnétique a été réalisée par Christophe Benech au moyen d'un gradiomètre au césium G-858 (Geometrics) en mesure de gradient vertical; la vitesse d'acquisition le long des profils était de 0,1 seconde, soit une mesure tous les 10 cm environ, le long de profils parallèles espacés de 1 m.

La ville basse est formée de trois zones bien distinctes topographiquement. À l'ouest se trouve la partie la plus élevée qui couvre la moitié de la surface environ. Plus à l'est une zone, qui descend en pente douce, est séparée de la troisième partie par un canal moderne; cette dernière située plus en contrebas est cultivée. Plusieurs facteurs ont empêché de couvrir l'intégralité du site: la zone la plus haute est en partie occupée par des déblais de terre provenant certainement du creusement du chemin qui traverse le site. De plus, une ligne électrique avec des poteaux entièrement métalliques a fortement brouillé les données magnétiques dans un rayon de 20 m environ.

Dans la partie orientale de la ville basse, les perturbations modernes et l'activité agricole sont telles que les résultats de la prospection magnétique n'ont pas permis d'établir un diagnostic fiable concernant les modalités d'occupation de ce secteur ni l'extension de la ville basse dans cette direction.

Dans la partie occidentale (Fig. 5a et 5b), la partie sommitale de la ville basse est occupée par un grand bâtiment d'une soixantaine de mètres de long et d'une trentaine de mètres de large. Le côté oriental est le plus visible sur la carte magnétique avec une succession de trois murs parallèles, espacés de 4 m environ. Le mur 1 correspond au flanc oriental du bâtiment. À son extrémité nord, le retour vers l'ouest est aussi bien visible mais s'interrompt brutalement, signalant probablement à cet endroit un accès à l'édifice. Au-delà, le mur ne se prolonge pas car l'angle nord-ouest semble être occupé par une construction de forme carrée, créant une dissymétrie dans sa forme générale. Le flanc ouest n'est pas continu: il est formé de deux segments légèrement décalés; le décrochement entre ces deux murs correspond aussi à l'emplacement d'un autre mur qui divise transversalement le bâtiment en deux espaces de presque 500 m² pour celui situé au nord et de 400 m² pour celui au sud où la limite méridionale du bâtiment est bien nette. Dans ce dernier, quelques grosses anomalies magnétiques circulaires signalent la présence de structures de combustion (four, foyer) sans que l'on puisse dire cependant si elles ont fonctionné en même temps que le bâtiment ou si elles sont plus tardives. Le mur 2, espacé du mur 1 de 7 m environ, se suit, lui aussi, facilement dans sa partie orientale; au nord, il s'interrompt deux fois, signalant peut-être deux accès. Son tracé, côté occidental, est par contre beaucoup plus hypothétique; côté sud, le mur 2 semble venir buter sur la même limite que le mur 1: on ne retrouve donc pas de ce côté la succession de murs parallèles. Le mur 3 enfin, est côté oriental, moins long que les autres, et le retour au nord n'est pratiquement pas visible car il est recouvert par d'autres anomalies liées à des constructions postérieures. Une quatrième anomalie linéaire parallèle aux trois murs précédents est visible un peu à l'est; étant donnée sa forme courbe dans sa partie sud, il pourrait s'agir d'une canalisation partant de la pièce sud de l'édifice.

Au sud du bâtiment, la zone est marquée par de fortes anomalies magnétiques liées à la présence de constructions en briques cuites dont des fragments ont été trouvés en surface.



La forme de ces anomalies ne permet de proposer une hypothèse de plan de l'organisation de ces structures mais on peut tout de même voir que leur orientation générale est différente de celle du grand bâtiment précédent. Elles semblent en outre recouvrir des constructions annexes autour de ce dernier, ce qui permettrait d'affirmer que les structures en briques cuites sont plus récentes.

Autour du grand bâtiment, plusieurs anomalies magnétiques, plus ou moins nettes, mais de même orientation, signalent la présence de constructions certainement contemporaines. La bordure du tell est marquée par une anomalie linéaire principalement due au passage des capteurs à la rupture de pente. Cependant, sa finesse exclut l'hypothèse de la présence d'un mur de fortification. Quelques anomalies viennent par ailleurs buter contre la bordure du tell. Par leur orientation et leur réponse magnétique, elles se rattachent à l'ensemble de constructions en briques cuites plutôt qu'au grand bâtiment.

La partie nord de la ville basse est occupée par un ensemble de constructions plus récentes puisqu'elles recouvrent en partie l'extrémité nord du grand bâtiment (Fig. 6a et Fig. 6b); elles possèdent en outre une orientation différente de ce dernier, mais aussi de celle observée pour les constructions en brique cuite au sud. Un bâtiment de forme trapézoïdale avec les angles du petit côté arrondis se détache assez nettement même si le plan interne reste difficile à décrire en détail.

Le reste de ces constructions, dont il est impossible de donner un plan précis, est composé en partie par des anomalies négatives sur la bordure nord et d'anomalies fortement positives au sud, signalant pour cette partie l'utilisation de la brique cuite dans les constructions. Il n'a malheureusement pas été possible d'étendre plus loin les prospections en raison de la présence des déblais issus du creusement de la route.

La prospection magnétique a apporté des informations capitales pour la compréhension générale de la ville basse. L'exploration archéologique permettra très certainement d'affiner cette première interprétation des résultats de la prospection magnétique et à mieux comprendre l'organisation spatiale du site.

FOUILLES (Fig. 7)

Kunara comprend deux éminences principales avec à l'ouest, une «ville haute» de 20 m de haut environ et à l'est une «ville basse» installée sur une butte naturelle. Entre les deux, une route asphaltée a été creusée dans une dépression. Les tessons du Chalcolithique et du Néolithique (périodes Hassuna et Obeid) se concentrent au pied de la ville haute et la ville basse présente essentiellement des tessons de l'âge du Bronze.

Trois chantiers ont été ouverts, un sur la ville haute, chantier A et deux sur la ville basse, chantiers B et C. L'implantation de ces deux derniers, placés sous la responsabilité respectivement d'Aline Tenu et de Nordine Ouraghi, a été déterminée par les résultats de la prospection géophysique tandis que le premier conduit par Christine Kepinski correspond à une tranchée stratigraphique sur la ville haute. Nous avons été assistés par deux membres du Département des Antiquités de Suleymaniah, Rebin Mohamad Rasheed et Sami Jamil Hama Rasheed et par Ari Khaleel Kamil, doctorant de l'Université de Paris I.



Chantier C « Ville basse » (Fig. 8-10)

Quatre carrés dont trois de 10 m x 10 m et un de 5 m x 10 m, ont été ouverts dans le chantier C. Deux niveaux de bâtiments, d'orientation différente, ont été mis au jour dont le plus ancien comprend deux phases d'occupation.

Niveau 1: La couche de surface, scellant le dernier niveau d'occupation du chantier C, correspond vraisemblablement à la phase d'abandon du niveau 1. De la terre à bâtir (reste de pisé ou briques crues fondues) ainsi que des tessons y ont été découverts.

Des éléments de deux bâtiments arasés, orientés nord-est/sud-ouest et séparés par un passage (US 214), appartiennent au niveau 1: il s'agit de l'US 216 à l'ouest et des US 228/229 à l'est. Leur sol n'est plus conservé. Seuls subsistent sur une ou deux assises, les soubassements en pierre à double parement externe avec remplissage de moyens et petits moellons calcaires. Ils mesurent entre 0,75 et 0,80 m de large. L'élévation des bâtiments du niveau 1 était soit en pisé soit en briques crues.

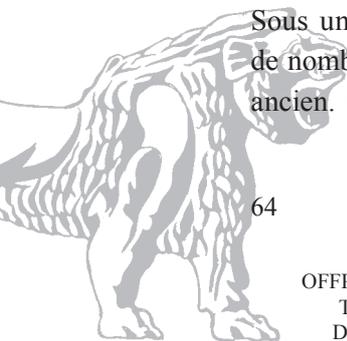
Deux entrées ont été aménagées à l'est du bâtiment occidental. Au sud, le seuil se compose d'un gros bloc quadrangulaire. Dans l'axe de ce seuil et contre la paroi ouest, on relève un porche avec une première structure oblongue (US 211), puis une seconde moins large avec deux rangées de pierres de taille moyenne (US 237) suivie d'un empièchement semi-circulaire (US 238). La seconde entrée est précédée par un espace quadrangulaire (US 213). La fonction de ce bâtiment n'est pas certaine mais la découverte d'une meule dormante en basalte, de pilons, de polissoirs et de fragments de grandes jarres indiquerait qu'il s'agit d'un espace de travail artisanal ou domestique.

Au nord-est de l'US 216, le mur 205 est construit contre le soubassement 204. Conservé sur une longueur de 5,05 m, il est sur le même axe que le soubassement 202 et est parallèle au soubassement 203. Ses modes de construction cependant sont différents. En effet, il comprend une à deux rangées de moyens moellons calcaires avec remplissage de tessons et pierres litées friables et est pourvu de deux redents. L'espace de circulation 214 séparant les deux bâtiments mesure 1,70 m large et au moins 18 m de long. La surface de ce passage indurée se compose d'une couche de cailloutis et de quelques tessons.

D'après les tessons découverts, le niveau 1 daterait du début de l'âge du Bronze moyen (Fig. 12). Toutefois nous devons rappeler que cette datation demeure provisoire car la céramique ne provient pas de contextes clairement stratifiés.

Niveau 2: Le second niveau possède deux phases, a et b et notamment deux niveaux de sol. Il est en cours de dégagement et nous n'en possédons que des éléments très fragmentaires. Au nord, plusieurs pièces (219, 242, 217, 206, 253 et 244) ont été identifiées. Elles sont délimitées par des murs d'1 m de large environ dont le soubassement est composé de trois assises de pierres de taille moyenne, plus grandes aux angles, et est surmonté par une banche de pisé d'argile de couleur rouge très compact contenant des nodules calcaires.

Contre la berme nord, la pièce US 242 a été dégagée sur plus d'1 m de profondeur. Sous une couche d'effondrement, un dépôt cendreux a été mis au jour sur lequel reposaient de nombreux fragments de céramique avec décors incisés caractéristiques de la fin du Bronze ancien. Quelques jarres étaient peut-être posées sur des étagères car certaines d'entre elles



sont visiblement tombées sur d'autres. Le sol proprement dit n'a pas encore été atteint. A proximité, des briques brûlées rouges et des blocs d'argile de couleur vert/jaune, au revers desquelles se trouvent des empreintes de bois et de nattes faites de roseaux (dont ne subsistent que des résidus blanchâtres), révèlent le mode de couverture et indiquent que ce niveau a été détruit par le feu.

À l'est du chantier, à la limite de la berme plusieurs structures arasées et un espace de circulation en déclivité vers le sud sont en cours de dégagement. Cependant, ce secteur étant en partie entaillé par une voie d'accès moderne, nous n'en avons qu'une vision partielle. Quelques structures s'articulent autour de l'US 251 qui comprend deux niveaux de sols. Un *tannur* (231) et un foyer circulaire (232) sont associés au deuxième sol. Le *tannur* se situe à l'angle nord-est de l'US 251. Mesurant 1,15 m de diamètre et 0,74 m de profondeur, la structure est construite sur un sol enduit. La paroi nord est incurvée alors que la paroi sud est rectiligne. Le *tannur* est construit en briques crues de 22 cm x 10 cm. Deux revêtements d'argile ont été faits successivement contre la paroi interne du *tannur* ce qui laisse penser qu'il a connu une réfection. Sous la couche d'effondrement de la paroi se trouve encore en place une couche cendreuse de 10 cm d'épaisseur.

Plusieurs espaces composés de murs à deux rangées de gros blocs calcaires ont été dégagés à l'est de l'US 251. Un espace de circulation se situerait le long de la berme avec au sud deux marches faites de gros blocs calcaires, de pierres friables et de cailloutis. Elles mesurent chacune 2 m de long et 0,95 m de large. Au nord-ouest des marches, deux espaces (247 et 245), probablement des paliers, ouvrent vers l'est sur la voie de circulation. La couche de cailloutis dont ils sont recouverts se poursuit à l'est jusqu'à la berme et au nord jusqu'à l'US 244.

Au nord-ouest, nous observons au sommet de l'espace de circulation, le début d'un carrelage en briques cuites carrées mesurant chacune 40 x 40 x 6 cm (US 244).

D'après les tessons découverts, notamment ceux en place dans le niveau d'occupation du la pièce US 242, le niveau 2 daterait de la fin du Bronze ancien (Fig. 11-12). Entre les deux niveaux, l'occupation a été continue.

Chantier B «ville basse» (Fig. 13-15)

Deux secteurs ont été ouverts dans ce chantier dans le but de trouver les murs identifiés lors de la prospection géophysique conduite par Christophe Benech. Le secteur nord est composé d'un carré de 10 m de côté ainsi que de la moitié d'un autre; le secteur sud est une tranchée de 2,25 m de large et de 10 m de long. Trois niveaux principaux d'occupation ont été repérés.

Niveau 1: Le niveau le plus récent a été identifié dans les deux secteurs. Deux murs (US 109 et US 107) orientés nord-est/sud-ouest appartiennent à une phase ancienne de ce premier niveau (Fig. 13). Dans un état plus récent avait été ajouté à 109 un mur (US 110) d'une seule rangée de pierres. Le mur 109 mesurait environ 0,80 m d'épaisseur et était constitué de deux parements de pierre et d'un remplissage de pierre de moindre calibre. La structure originale du mur 107 n'est plus guère identifiable car il a été très endommagé par les travaux



agricoles récents et de nombreuses pierres n'étaient plus en place lors de la fouille. Ces murs étaient plus vraisemblablement des fondations car aucun sol ne leur était associé. De plus, aucune superstructure n'a été conservée. Ce niveau est, à ce stade de la fouille, trop mal et peu conservé pour que l'on puisse en proposer une datation même assez large, mais il ne semble pas correspondre aux structures et au bâtiment trapézoïdal repérés par la prospection géomagnétique, constructions qui selon une première hypothèse se situeraient tout comme ce niveau, au-dessus de l'édifice monumental du niveau 2.

Niveau 2 : Le niveau antérieur a également été atteint dans les deux secteurs. Dans le secteur nord, il consiste en deux murs de pierre qui appartiennent très certainement à ceux repérés par la prospection géophysique (Fig. 14). À l'ouest le mur 104, d'environ 1,20 m d'épaisseur, comprenait deux passages d'environ 1,20 m de large mais aucun mur de refend définissant des pièces séparées n'a été trouvé. Le passage sud a été bloqué ensuite par deux rangées de pierres. À l'est, elle ne comporte qu'une assise de trois pierres (US 113) à l'ouest la rangée de sept pierres toujours sur une seule assise est plus longue (US 115) et placée une dizaine de centimètres en avant du mur 104. Le mur oriental (US 101), situé à environ 2,70 m du précédent, atteint 1,70 m de large ; il est construit avec deux parements de pierres dont certaines mesurent près de 0,50 m de long et un remplissage. Contre sa face est une sorte de banquette (US 102) de 0,70 m de large et peut-être destinée à protéger la base du mur a été fouillée. À l'est se trouvait un cailloutis qui présente deux états et sur lequel furent découverts de nombreux tessons et des ossements (US 103). La nature et la fonction de ce radier de galets ne sont pas pleinement éclaircies, mais il paraît probable qu'il ait participé à la protection de la base du mur 101 et de sa banquette 102 en facilitant l'évacuation des eaux et en évitant qu'elles ne stagnent. Une seule assise de pierre a été dégagée en 2012, mais il faut poursuivre la fouille pour être assuré que les murs n'étaient pas conservés en profondeur. Entre ces murs 104 et 101 et à l'est de celui-ci le remplissage était complètement homogène (US 100) : à la brique fondue et très compactée étaient mélangés d'importantes quantités de tessons et d'ossements, malheureusement pas en connexion. Les tessons de couleur principalement orange étaient en général très lessivés et érodés. Une épingle fragmentaire en alliage cuivreux (M 121) longue de 7,5 cm y a également été trouvée. À l'ouest du mur 104 a été découverte une surface d'exposition (US 112) qui a visiblement servi de dépotoir. En effet des amas de tessons et d'ossements aux contours imprécis ont été trouvés dans toute l'US. La relation stratigraphique de cette zone avec le mur 104 n'est pas évidente, car la superstructure du mur a disparu, mais US 112 est postérieure à l'alignement 115.

Dans la tranchée sud (Fig. 15), la suite du mur 101 (US 116) est préservée sur deux assises. Une banquette (US 117) et un cailloutis (US 118) ont été fouillés à l'est. La structure générale est donc la même que celle découverte dans le secteur nord, mais le cailloutis 118 s'étend beaucoup plus vers l'est. Il présente deux états également dont le plus récent est très érodé et essentiellement conservé au sud. Il était peut-être limité à l'est par le mur 121. Seules quelques pierres du parement de la face du mur sont apparues dans l'angle nord-est de la tranchée et il n'est donc pas encore certain qu'il ait été perpendiculaire au mur 116 et qu'il ait ainsi délimité une pièce qui, dans ce cas, mesurait au moins une dizaine de mètres



de côté. C'est dans le remplissage (US 111) de cette dernière, quelques centimètres au-dessus du cailloutis 118 que fut découvert un sceau-cylindre (M 105, cf. infra). Quoi qu'il en soit le mur 121 paraît parallèle à un autre mur trouvé à l'ouest de la tranchée (US 114). Celui-ci, large d'1,70 m, est liaisonné avec 116. Dans l'angle formé par les deux murs furent découvertes des briques crues tombées. La superstructure des murs était très mal conservée, mais toujours visible en coupe. Elle était faite de couches de briques crues et de pisé contenant de nombreux nodules calcaires. Il n'est toujours pas clair si le bâtiment s'est effondré ou s'il a été volontairement rempli. En effet dans la section ouest de la tranchée on observe clairement un remplissage composé de briques venant s'appuyer contre le mur 114.

Niveau 3: Dans la tranchée, le cailloutis 118 pourrait avoir recouvert un mur appartenant à un niveau antérieur (US 119) qui n'est pas perpendiculaire au mur 116 et qui a visiblement été nivelé. En effet des briques cuites et de grosses pierres ont été trouvées sur la couche de galets et de cailloux qui le recouvre. De plus aucune trace de la superstructure n'était visible dans la coupe, contrairement à celle des murs du niveau 2.

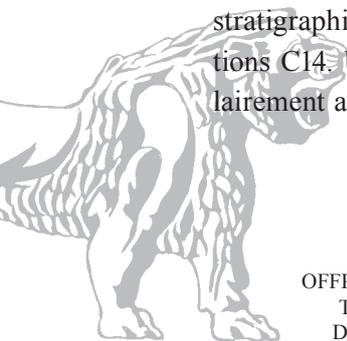
Dans la berme nord, entre 114 et 116, sont apparues sur une trentaine de centimètres au-dessus de la limite de fouille quelques assises de briques crues qui pourraient appartenir à un niveau plus ancien fortement arasé et endommagé par l'érection du bâtiment monumental. Enfin un cailloutis (US 122), coupé par le mur 114, a été repéré l'angle sud-ouest de la tranchée. Il n'a été dégagé que sur une très petite surface, mais paraît constitué de galets dont le module est en moyenne plus gros que celui des autres cailloutis mis au jour dans le secteur.

Le matériel céramique (Fig. 16) qui a été découvert consiste essentiellement en de la poterie commune. La céramique peinte est très rare mais on remarque un emploi fréquent du bitume souvent grossièrement badigeonné sur le col de vases (Fig. 17). Les très nombreux ratés de cuisson (briques et tessons surcuits, présentant parfois une surface vitrifiée ou une pâte comme «soufflée») indiquent la proximité de zone de production. Celle-ci correspond peut-être aux structures de combustion identifiées lors de la prospection géomagnétique dans l'espace sud du bâtiment (cf. supra). La céramique de même que le sceau cylindre indiquent que le niveau 2 principalement dégagé, date du tout début du II^e millénaire ou plus vraisemblablement de la fin du III^e millénaire.

Le plan du bâtiment monumental auquel ces murs appartiennent ne peut être précisé pour l'instant car la surface fouillée est limitée même si le mur 101-116 mesure au moins 35 m de long. Grâce à la prospection géomagnétique, on peut cependant supposer que le bâtiment mesurait approximativement 60 m sur 30 m. Ces dimensions et le soin apporté à la construction indiquent un bâtiment public.

Chantier A, «ville haute» (Fig. 18-21)

Le chantier A vise à établir un bilan de l'occupation ancienne de la haute vallée du Tanjaro. Il est destiné à révéler toutes les occupations de Kunara et à présenter une séquence stratigraphique la plus complète possible, associée à des assemblages céramiques et des datations C14. Une tranchée de 5 m de large élargie au nord à 10 m a été implantée perpendiculairement aux courbes de niveaux, dans la partie nord-est de la ville haute; elle a été dégagée



sur 10 à 15 m de long. Elle a révélé essentiellement des éléments d'un bâtiment monumental, vraisemblablement contemporain du niveau 2 reconnu dans les chantiers B et C, et quelques vestiges de deux niveaux antérieurs. Le sommet actuel de la ville haute s'élève à trois ou quatre mètres au-dessus de la tranchée. Ces dépôts comprennent probablement les ruines de niveaux plus récents. Ils nous demeurent cependant d'accès difficile en raison de la présence d'un poste militaire.

Niveau 2: Sous 0,40 à 0,50 m de terre meuble, on dégage une couche de couleur rose orangé comprenant des poches de cendre et des briques crues fragmentaires, tombées, fortement rubéfiées et plus ou moins pulvérulentes; elle est conservée en moyenne sur 0,80 m de haut (US 4). Elle correspond à un niveau de destruction et d'abandon du site à la suite d'un incendie. US 4 reposait directement sur une épaisse couche grise de pisé (US 6) dont on dégage plusieurs lits horizontaux de 6 à 7 cm d'épaisseur environ, particulièrement visibles en coupe. Aucune limite de ce massif n'a été mise au jour dans l'ensemble de l'espace fouillé. US 6 semble bien correspondre à un remplissage construit d'une hauteur de 1,20 m à 1,40 m dont la raison nous échappe (Fig. 21). Aucune trace, soit d'abandon soit d'occupation, n'a été observée entre US 6 et US 4 indiquant que l'incendie se serait déroulé juste après le remplissage.

Le remplissage US 6 bute au nord contre un mur est-ouest (US 12). Nous l'avons mis au jour sur 7 m de long mais ses limites ouest et nord passent sous la berme (Fig. 19). Un petit sondage permet d'en préciser la largeur exacte, soit 2,80 m. Il est conservé à l'ouest sur près de 1,50 m de haut et présente des modes de construction particulièrement élaborés. Au-dessus de fondations en pierres, repose une superstructure complexe composée de lits de pisé entrecoupés tous les 0,60 m d'une assise de briques crues. Le pisé est constitué de terre à bâtir mélangée à des nodules de calcaire. Les briques rectangulaires de 42 x 21 x 6 cm sont légèrement bombées et s'apparentent aux briques plano-convexes datant de la fin de leur utilisation, à la fin de la période akkadienne (SAUVAGE 1998, 123). Elles sont disposées en panneresses et posées à plat sauf à l'extrémité orientale où elles sont montées obliquement et se chevauchent en partie. Elles sont dégraissées avec des gravillons et du sable et sont recouvertes d'une fine pellicule de bitume diluée. À la terre des joints sont mélangés de fins os broyés (Fig. 20). Chaque assise comprend onze rangées de briques et présente au centre une petite rigole de 4 à 5 cm de hauteur et 19 cm de large qui court sur l'ensemble du mur. Il s'agit d'un dispositif qui est destiné soit à l'aération du mur soit à conforter le rôle de chaînage joué par les assises de briques et dans ce cas la rigole correspondrait à la trace d'une poutre aujourd'hui disparue. À l'extérieur, le mur est recouvert d'un épais enduit dont plusieurs couches ont été dégagées sur 4 à 5 cm d'épaisseur.

Le mur (US 12) est perpendiculaire à un autre de près de 3 m de large (US 21) dont seules les fondations ont été conservées. Elles sont constituées par une rangée de gros blocs de pierre non équarris entre lesquels se trouvent quelques moellons de taille moyenne. Ils sont recouverts d'une fine couche de petits cailloux qui assurent l'horizontalité avant la pose de la superstructure en briques et pisé. Un sondage a permis de mettre au jour sa tranchée de fondation.

US 12 et US 21 déterminent l'angle nord-est d'un vaste espace (US 30) dont on ne possède pas encore les limites mais sa taille indique qu'il s'agit probablement d'une cour (Fig.



19). Cette hypothèse semble confirmée par la présence sous son sol, d'une canalisation qu'on suit sur 4 m de long et qui comprend plusieurs éléments tubulaires en terre cuite de 0,80 m de long et 15 cm de diamètre (US 23). Le sol proprement dit (US 13,) induré sur 3 à 4 cm, de niveau irrégulier, est plâtré et recouvre un radier de petits cailloux (US 29) particulièrement dense autour de la canalisation. Une épingle (M 6) a été dégagée sur ce sol à proximité d'un foyer semi-circulaire aménagé contre le mur (US 12). On note entre le sol US 13 et le remplissage US 6, des traces régulières de couleur brun orangé formant des motifs de fibres tressées. Elles correspondent de toute évidence au négatif d'une natte qui a été posée entre le sol et le remplissage, juste avant la construction de ce dernier.

La recherche de l'angle extérieur de l'espace (US 30) permet le dégagement d'un espace supplémentaire (US 37) qui constitue vraisemblablement quant à lui, l'extrémité nord du bâtiment auquel appartiennent les murs dégagés dans l'espace de la tranchée.

Niveaux 3 et 4: Quelques éléments sporadiques de l'occupation antérieure (niveau 3) ont été mis au jour dans un petit sondage de 8 m de long et de 0,80 à 1,50 m de large, pratiqué sous le sol de la cour (US 30), à l'angle formé par US 12 et US 21 et à l'aplomb de ce dernier. Il s'agit d'un mur fragmentaire en briques crues carrées (40 x 40 x 6 cm) (US 32) conservé sur deux assises et d'un sol. Le dégagement de ce dernier a livré une aiguille en bronze (M 5). L'utilisation de grandes briques crues carrées pourrait bien être mis au crédit de l'empire d'Akkad (SAUVAGE 1998, 124).

Le niveau 4 est représenté par deux murs parallèles est/ouest (US 34 et 35) dégagés au sud-est du grand mur US 21. Ils mesurent chacun 0,60 à 0,70 m de large, ont été dégagés sur 0,50 m de haut et comprennent des fondations et soubassements en pierre avec des moellons de calibre moyen tandis que les superstructures sont en pisé. Ils délimitent une petite pièce dont la limite est, dans la pente, n'est pas conservée et le mur ouest se trouve sous US 21. On atteint en fin de mission et sous deux petites fosses en forme de cloche, de 0,50 m de profondeur, un sol qui renfermait des tessons de céramique à dégraissant minéral très fin de couleur grise ou rouge orangé, caractéristiques également du Bronze ancien.

Pour conclure, la tranchée révèle la présence d'un bâtiment monumental à fonction administrative, militaire ou culturelle dont nous avons exposé en partie une cour d'au moins 100 m² et sans doute plus. Cet espace est délimité par des murs de près de 3 m de large en briques crues et pisé avec fondations en pierre et il est bordé au nord par une rangée de pièces. La topographie indiquerait un bâtiment couvrant l'ensemble de l'éminence qui pourrait mesurer environ 30 m de large et 60 m de long. La céramique collectée (Fig. 22) sur ce chantier ne provient pas, la plupart du temps, de contextes très fiables. Elle peut être datée soit du Bronze moyen, soit du Bronze ancien et les formes les plus récentes proviennent du remplissage du bâtiment monumental postérieur à son abandon.

MATÉRIEL

Les différents chantiers, comme les planches le montrent (Fig. 12, 16 et 22), ont fourni un corpus assez homogène, avec essentiellement des tessons mais aussi quelques formes ouvertes complètes et une faible variété de types. Il s'agit de céramique commune, non peinte



portant parfois un décor incisé sur l'épaule. Une première analyse montre de nombreux parallèles avec la céramique de la Diyala et du Sud mésopotamien, notamment avec Tell Yelkhi (Yaseen 1995, Bergamini 2002-2003, Gabutti 2002-2003, Fiorina 2007), Tell Sabra (Tunca 1987), Nippur (McCown *et al.* 1967), Isin (Hrouda 1987), Tell ed-Der (Gasche 1971, 1978) ou Uruk (Van Ess 1988), mais il faudra attendre l'étude réalisée par Cécile Verdellet dans le cadre d'une thèse de l'Université de Paris I pour apporter plus de précision. Nous présentons ici un bref aperçu des assemblages par chantier ainsi qu'une description de quelques tessons, l'analyse plus approfondie de ce corpus restant à faire.

En dehors des outils en pierre, lames en silex ou obsidienne, broyeurs dont certains en basalte, polissoirs, plusieurs épingles et aiguilles en bronze ont été dégagées ainsi qu'une perle en cornaline et un sceau-cylindre.

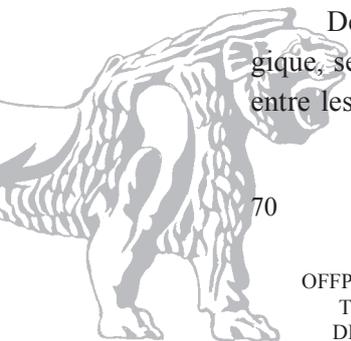
Description du sceau-cylindre M 105

Le sceau-cylindre M 105 a été découvert dans le remplissage de la pièce d'un bâtiment du chantier B fouillé par Aline Tenu (Fig. 23). En raison de son importance pour la datation de nos niveaux à ce stade de nos travaux, Nordine Ouraghi en présente ci-dessous une analyse fine et détaillée.

En pierre de couleur vert clair, translucide, le sceau mesure 1,9 cm de haut et 0,9 cm de diamètre. Il possède une perforation centrale dont le diamètre est de 0,2 cm. M 105 est un sceau anépigraphique sur lequel est gravée une scène cultuelle avec offrandes destinées à une déesse. La scène est composée de trois personnages. Deux adorants semblables se dirigent vers la déesse qui est face à eux. Ils portent une longue robe et une coiffe de forme trapézoïdale. En signe de prière à la déesse, ils lèvent la main droite, vraisemblablement la paume de la main orientée vers la bouche, tandis que le bras gauche est plié à la taille. Leur coiffure diffère quelque peu. En effet, l'adorant situé à gauche de la scène présente l'extrémité des cheveux recourbée tandis que les cheveux du second forment un «V». Les deux hommes ont apporté deux offrandes alimentaires stylisées par deux bandes horizontales aux extrémités arrondies. Ces offrandes sont parfois interprétées comme des galettes de pain. Cependant, la symbolique et la schématisation des représentations sur les sceaux ne permettent pas de l'affirmer. Celles-ci sont posées sur une simple table dont les deux pieds sont croisés. La déesse, plus grande que les adorants, vêtue d'une longue robe, est assise sur un siège à dossier. Sa coiffure est un chignon replié deux fois sur lui-même dont l'extrémité retombe vers l'extérieur. Sa tiare conique, représentée de face, comprend une paire de cornes recourbées vers l'extérieur. La déesse salue de la main droite les adorants en signe d'acceptation de leurs offrandes.

Il est intéressant de noter que le lapicide n'a pas gravé d'un seul tenant le corps des personnages. En effet, le bras et l'avant-bras gauche des adorants sont dissociés. Le bras et l'avant-bras droit de la divinité sont gravés indépendamment l'un de l'autre tout comme le torse et les jambes. Le bras gauche de la déesse est stylisé par une strie.

Deux motifs secondaires sont gravés. Un croissant lunaire, marque de protection magique, se trouve entre la déesse et l'adorant face à elle. Une étoile à huit branches est figurée entre les deux adorants en tant que symbole astral.



Commentaire sur M 105

D'après le thème iconographique, la composition, le style épuré et schématique du sceau, M 105 daterait de la période akkadienne ou post-akkadienne (*ca.* 2334 et 2112 av. J.-C.) (PORADA *et al.* 1992, 113 et 117). Il serait du style de la basse Mésopotamie.

Au regard de la documentation, la scène cultuelle avec offrandes à une divinité est peu représentée durant les époques akkadienne et post-akkadienne. La majorité des sceaux comparables à M 105 découverts en contexte a été trouvée à Ur. Cependant, nous resterons prudent sur une attribution géographique précise du sceau car la documentation, encore lacunaire, se limite principalement aux régions de la Diyala et d'Ur. S'agissant du premier sceau découvert à Kunara, il faudra attendre d'éventuelles découvertes sigillographiques sur le site et sa microrégion pour déterminer les styles iconographiques attestés dans la vallée du Tanjaro.

Les scènes d'offrandes composées de trois personnages sont attestées à partir de l'Akkad Récent (ex. : EGAZ n°626). La composition de M 105 (deux adorants face une personne trônant associés à une table d'offrande) est peu courante. Malheureusement, les deux sceaux s'approchant tout particulièrement de M 105 par la composition et le style sont de provenance inconnue. Acquis à Bagdad entre 1886 et 1887, ils sont actuellement conservés au musée de Berlin (MOORTGAT n°214 et n°215). M 105 s'apparente également à un sceau d'Ur (BM 299) et à un autre découvert à Diqdiqeh, situé au sud-est d'Ur (BM 303). Sur ce dernier, deux offrandes alimentaires (galettes de pain ?) sont posées sur une table. Un motif comparable est également gravé sur un sceau découvert à Suse (BN S.477).

La datation et l'attribution stylistique du sceau M 105 se voient confortées par l'étude des éléments iconographiques constituant la scène. Ainsi, les adorants figurés sur le sceau de Kunara sont représentés de la même façon que sur des exemples découverts à Ur (BM 220 et 224). La main en forme de « fourche » est également un élément commun pour l'époque. Nous l'observons notamment sur les exemples précédemment cités.

Le geste de salut des personnages préfigurerait celui qui sera couramment représenté entre les époques Ur III et amorrite, la paume de la main tournée vers la bouche. Même si cela ne transparaît pas clairement sur M 105, nous le devinons déjà sur quelques sceaux akkadiens et Ur III d'après la position et la taille du pouce par rapport aux autres doigts gravés d'un seul tenant (ex. d'Ur : BM 296).

Le chapeau de forme trapézoïdale porté par les adorants est observé sur les sceaux akkadiens. La tiare de la divinité composée d'une paire de cornes aux extrémités recourbées est généralement attestée entre les périodes akkadienne, Ur III et Isin-Larsa (ex. : EGAZ 250). Le chignon est une coiffure récurrente à l'extrême fin du III^e /début du II^e millénaire. Cependant, le type de chignon de la déesse paraît quelque peu atypique. À ma connaissance, seule la stèle d'Ur-Nammu datant de l'époque de Gudéa et provenant d'Ur représente une personne à la chevelure semblable ; cependant sur le sceau de Kunara, la déesse n'a pas de mèche.

Le mobilier, la table et le siège, serait également caractéristique de la période akkadienne. En effet, d'après G. Selz, le siège à dossier serait gravé à cette époque dans la région de



la Diyala (Tell Asmar: SELZ n° 483). La table à offrandes à deux pieds semble peu fréquente (SELZ n° 593; Ur: BM 303).

L'association du croissant lunaire, symbole magique et protecteur, et de l'étoile, symbole astral, est rare pour la période akkadienne (ex.: EGZ 658) (BLACK 2003, 54 et 169-170).

Il n'est pas encore possible de savoir si M 105 est un sceau privé ou officiel et de connaître son usage. La détermination de la nature du bâtiment dans lequel il fut découvert d'une part et la mise au jour de scellements portant les empreintes de M 105 lors des prochaines campagnes permettront, d'autre part, de répondre à ces questions.

CONCLUSION

Kunara est une ville de l'âge du Bronze, installée sur deux éminences. L'une, naturelle, abrite la ville basse tandis que l'autre forme, avec la superposition de vestiges plus anciens, la ville haute.

La culture matérielle est très homogène et montre, entre 2400 et 1800, un grand degré de continuité avec des changements progressifs traduisant ainsi une occupation sans rupture majeure. En conséquence, les premiers résultats attestent que la vallée du Tanjaro fait partie, tout comme celle de la Diyala, des régions qui ne sont pas désertées entre la fin du Bronze ancien et le début du Bronze moyen.

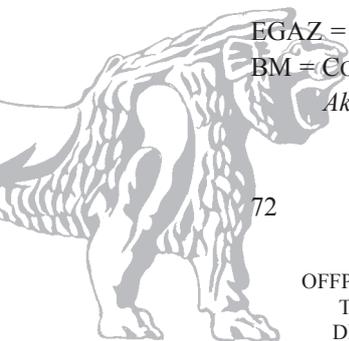
On y a mis au jour des objets confectionnés dans plusieurs matières premières qui ne sont pas originaires de la vallée telle la cornaline, le basalte ou l'obsidienne, témoins des contacts plus ou moins lointains de la vallée du Tanjaro avec ses voisins.

Parmi les sujets d'étonnement figure la présence d'au moins deux bâtiments imposants sur un site dont la taille, même si elle n'est pas négligeable à l'échelle de la vallée, demeure modeste. Ces constructions monumentales révèlent des fonctions administratives, militaires ou peut-être religieuses d'une occupation à caractère citadin. On relèvera également l'utilisation de techniques de construction particulièrement élaborées (larges murs avec chaînage, mesures de prévention des intempéries, porches, redents...) appliquées à l'ensemble des constructions.

Du point de vue chronologique, les données fournies tant par l'architecture ou la céramique que par la glyptique indiqueraient une datation située entre les périodes akkadienne, Ur III et Isin-Larsa. La question de l'opportunité d'appliquer ces dénominations à cette région se pose. On peut se demander en effet qui l'occupe, quel est son degré d'indépendance à l'égard des grandes puissances environnantes de Mésopotamie, d'Elam ou du plateau iranien et quel est son lien avec les pays du Lullubum ou de Simurrum, par exemple, mentionnés par les sources écrites. Tenter de répondre à ces questions représente tout l'enjeu des fouilles à venir.

ABBREVIATIONS

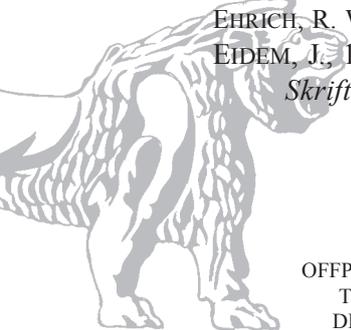
EGZ = BOEHMER, R. M., 1965: *Die Entwicklung der Glyptik während der Akkad-Zeit*, Berlin.
BM = COLLON, D., 1982: *Catalogue of Western Asiatic Seals in the British Museum: Cylinder Seals II. Akkadian-Post Akkadian-Ur III Periods*, British Museum Publications, Londres.



- BN = DELAPORTE, L., 1910: *Catalogue des cylindres orientaux et des cachets assyro-babyloniens, perses et syro cappadociens de la Bibliothèque Nationale*, Paris.
- LEGRAIN = LEGRAIN, C. et al., 1951: *Ur Excavations: Seal Cylinders*, Paris.
- MOORTGAT = MOORTGAT, A., 1988: *Vorderasiatische Rollsiegel*, Berlin.
- PORADA = PORADA, E., 1948: *Corpus of Ancient Near Eastern Seals in North American Collections ed. For The Committee of Ancient Near Eastern Seals*, New York.
- SELZ = SELZ G., 1983: *Die Bankettszene; Entwicklung Eines "Überzeitlichen" Bildmotivs in Mesopotamien: von der Frühdynastischen bis zur Akkad-Zeit*, Wiesbaden.

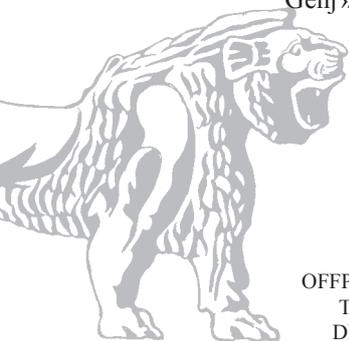
BIBLIOGRAPHIE

- AKKERMANS, P. M. M. G., SCHWARTZ, G. M., 2003: *The Archaeology of Syria. From Complex Hunter-Gatherers to Early Urban Societies (c. 16 000- 300 BC)*, Cambridge.
- AL-SOOF, B. A., 1970: «Mounds in the Rania Plain and Excavations at Tell Basmusian (1956)», *Sumer* 26, 65-104.
- ALTAWHEEL, M., MARSH, A., MÜHL, S., NIEUWENHUYSE, O., RADNER, K., RASHEED, K., SABER, A. S., 2012: «New Investigations in the Environment, History, and Archaeology of the Iraqi Hilly Flanks: Shahrizor Survey Project 2009–2011», *Iraq* 74, 1–35.
- ARUZ, J. (Ed.), 2003: *Art of the First Cities: The Third Millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus*, New York.
- BERGAMINI, G., 1984: «The Excavations in Tell Yelkhi», *Sumer* XL, 224-244.
- BERGAMINI, G., 2002-2003: «La ceramica di tell Yelkhi. La ceramica dei livelli basali X-VIc», *Mesopotamia* 37/38, 21-85.
- BLACK, J., 2003: *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia. An Illustrated Dictionary*, London.
- BOEHMER, R. M., 1965: *DIE ENTWICKLUNG DER GLYPTIK WÄHREND DER AKKAD-ZEIT*, BERLIN.
- BOEHMER, R. M., DÄMMER, H. W., 1985: *Tell Imlihiye. Tell Zubeidi. Tell Abbas, (= Hamrin Report XIII = Baghdader Forschungen VII)*, Mainz.
- BRAIDWOOD, L., BRAIDWOOD, R., HOWE, B., REED, C. A., WATSON, P. J., 1983: *Prehistoric Archaeology along the Zagros Flanks (= Oriental Institute Publication CV)*, Chicago.
- COLLON, D., 1982: *Catalogue of Western Asiatic Seals in the British Museum: Cylinder Seals II. Akkadian-Post Akkadian-Ur III Periods*, London.
- COLLON, D., 2006: *First Impressions: Cylinder Seals in the Ancient Near East*, Chicago.
- COOPER, L., 2006: *Early Urbanism on the Syrian Euphrates*, New York, London.
- DELAPORTE, L., 1910: *Catalogue des cylindres orientaux et des cachets assyro babyloniens, perses et syro cappadociens de la Bibliothèque Nationale*, Paris.
- DELOUGAZ, P., 1940: *The Temple Oval at Khafajah (= Oriental Institute Publications LIII)*, Chicago.
- DELOUGAZ, P., 1952: *Pottery from the Diyala Region (= Oriental Institute Publications LXIII)*, Chicago.
- DELOUGAZ, P., 1990: *Old Babylonian Public Buildings in the Diyala Region. Khafajah. Mounds B, C and D (= Oriental Institute Publications XCVIII)*, Chicago.
- DELOUGAZ, P., LLOYD, S., 1942: *Pre-Sargonid Temples in the Diyala Region (= Oriental Institute publications LVIII)*, Chicago.
- DELOUGAZ et al. 1967 = DELOUGAZ, P., HILL, H.D., LLOYD, S., 1967: *Private Houses and Graves in the Diyala Region (= Oriental Institute Publications LXXXVIII)*, Chicago.
- DIETRE, C., 2007: «L'area di Tell Yelkhi: I piccolo oggetti», *Mesopotamia* 42, 167-209.
- EHRICH, R. W., 1992: *Chronologies in Old World Archaeology*, Chicago.
- EIDEM, J., 1992: *The Shemshara Archives 2: the Administrative Texts (= Historisk-filosofiske Skrifter XV)*, Copenhagen.



- EIDEM, J., LAESSØE, J., 2001 : *The Shemshara Archives 1 : the Letters* (= *Historisk-filosofiske Skrifter XXIII*), Selskab.
- FIORINA, P., 2007 : «L'area di tell Yelkhi : le seulture», *Mesopotamia* 42, 1-115.
- FRANKFORT, H., LLOYD, S., JACOBSEN, T., 1940 : *The Gimilsin Temple and the Palace of the Rulers at Tell Asmar* (= *Oriental Institute Publications XLIII*), Chicago.
- FRAYNE, D. R., 1990 : *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)* (= *The Royal Inscriptions of Mesopotamia : Early Periods IV*), Toronto
- FRAYNE, D. R., 1992 : *The Early Dynastic List of Geographical Names* (= *American Oriental Series LXXIV*), New Haven.
- FRAYNE, D. R., 1993 : *Sargonic and Gutian Periods (2334-2113 BC)* (= *The Royal Inscriptions of Mesopotamia : Early Periods II*), Toronto.
- FRAYNE, D. R., 1997a : «On the Location of Simurru» in YOUNG, G. D., CHAVALAS, M. W., AVERBECK, R. E. (Éds.), *Crossing Boundaries and Linking Horizons : Studies in Honor of Michael C. Astour*, Bethesda, 243-269.
- FRAYNE, D. R., 1997b : *Ur III Period (2112-2004 BC)* (= *The Royal Inscriptions of Mesopotamia : Early Periods III/II*), Toronto.
- FRAYNE, D. R., 1999 : «The Zagros Campaigns of Šulgi and Amar-Suena» in OWEN D. I., WILHELM, G. (Éds.), *Nuzi at Seventy-Five* (= *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians X*), Bethesda, 141-201.
- FUCHS, A., 2011 : «Das Osttigrisgebiet von Agum II. Bis zu Darius I. (ca. 1500 bis 500 v. Chr.)» in MIGLUS, P. A., MÜHL, S. (Éds.), *Between the Cultures : the Central Tigris Region from the 3rd to the 1st Millennium BC : Conference at Heidelberg, January 22nd - 24th, 2009* (= *Heidelberger Studien zum Alten Orient XIV*), Heidelberg, 229-320.
- GABUTTI, A., 2002-2003 : «La ceramica di Tell Yelkhi. La ceramic dei livelli VIb-III», *Mesopotamia* 37-38, 87-263.
- GASCHE, H., 1971 : «Premières recherches archéologiques», *Tell ed-Der I*, 29-51, Leuven.
- GASCHE, H., 1978 : «Le sondage A : l'Ensemble I», *Tell ed-Der II*, 57-131, Leuven.
- GOPNIK, H., ROTHMAN, M. S., 2011 : *On the high road. The History of Godin Tepe, Iran*, Costa Mesa.
- GIBSON, MCG., 1981 : *Uch Tepe I, Tell Razuk, Tell Ahmed al-Mughir, Tell Ajamat* (= *Hamrin Report X*), Chicago.
- GIBSON, MCG., 1990 : *Uch Tepe II, Technical Reports* (= *Hamrin reports XI*), Chicago.
- HROUDA, B., 1987 : *Isin-Isan Bahriyat III. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1983-84, 1987*, München.
- INVERNIZZI, A., 1984 : «Excavations in the Yelkhi Area», *Sumer XL*, 208-212.
- JACOBSEN, T., 1939 : *The Sumerian King List* (= *AS XI*), Chicago.
- KEPINSKI, C., 2014 : «Research in the Suleymaniyah Province (Iraq) : The Upper Tanjaro Survey», *Actes 8 ICAANE* (International Congress of Ancient Archaeology of the Near East), Varsovie, 2012, 31-46.
- KLENGEL, H., 1965 : «Lullubum : ein Beitrag zur Geschichte der altvorderasiatischen Gebirgsvölker», *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung XI*, 349-371.
- KLENGEL, H., 1988 : «Lullu(bum)», *RIA 7*, 164-168.
- KUZUCUOGLU, C., MARRO, C., 2007 : *Sociétés humaines et changement climatique à la fin du troisième millénaire : une crise a-t-elle eu lieu en haute Mésopotamie ?* (= *Varia Anatolica XIX*), Paris.
- LEGRAIN, C. et al., 1951 : *Ur Excavations : Seal Cylinders*, Paris.
- LEVINE, L. D., 1974 : «Geographical Studies in the Neo-Assyrian Zagros-II», *Iran 12*, 99-124.
- LAESSØE, J., 1966 : *Det første Assyriske Imperium*, Copenhagen.
- MCCOWN, D. E., HAINES, R. C., assisted by HANSEN, D. P., 1967 : *Nippur I. Temple of Enlil, Scribal Quarter and Soundings*, (= *Oriental Institute Publications LXXVIII*), Chicago.

- MIGLUS, P. A., BÜRGER, U., HEIL, M., STEPNIOWSKI, F. M., 2011 : «Ausgrabungen in Bakr Āwa 2010», *Zeitschrift für Orient-Archäologie* 4, 136–174.
- MIGLUS *et al.* 2013 = MIGLUS, P. A., BÜRGER, U., FETNER, R. A., MÜHL, S., SOLLEE, A., 2013 : «Excavations at Bakr Āwa 2010 and 2011», *Iraq* 75, 43-88.
- MOORTGAT, A., 1988: *Vorderasiatische Rollsiegel*, Berlin.
- MÜHL, S., 2013: *Siedlungsgeschichte im mittleren Osttigrisgebiet. Vom Neolithikum bis in die neuassyrische Zeit* (= ADOG XXVIII), Wiesbaden.
- NASHEF, K., 1982: *Die Orts- und Gewässernamen der mittelbabylonischen und mittelassyrischen Zeit* (= *Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes* V), Wiesbaden.
- PORADA, E. *et al.*, 1992: «Mesopotamia» in EHRICH, R. W. (Ed.), *Chronologies in Old World Archaeology*, Chicago, 77-90.
- SALLABERGER, W., 1999: «Ur III-Zeit» in SALLABERGER, W., WESTENHOLZ, A. (Éds.), *Mesopotamien: Akkad und Ur III-Zeit* (= *OBO CLX/III*), Fribourg, 121-390.
- SAUVAGE, M., 1998: *La brique et sa mise en œuvre en Mésopotamie: des origines à l'époque achéménide*, Paris.
- SCHWARTZ, G. M., NICHOLS, J. J. (Éds.), 2006: *After Collapse: The Regeneration of Complex Societies*, Tucson.
- SELZ, G., 1983: *Die Bankettszene. Entwicklung eines «überzeitlichen» Bildmotivs in Mesopotamien: von der frühdynastischen bis zur Akkad-Zeit*, Wiesbaden.
- SHAFFER, A., WASSERMAN, N., SEIDL, U., 2003: «Iddi(n)-Sin, King of Simurru: A New Rock-Relief Inscription and a Reverential Seal», *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 93/1, 1-52.
- SHARLACH, T. M., 2005: «Diplomacy and the Rituals of Politics at the Ur III Court», *Journal of Cuneiform Studies* 57, 17-29.
- SOLECKI, S., 1971: *Shanidar. The First Flower People*, New York.
- SPYCKET, A., 1954: «La coiffure féminine en Mésopotamie des origines à la première dynastie de Babylone», *RA* 48, 113-129.
- SPYCKET, A., 1955: «La coiffure féminine en Mésopotamie des origines à la première dynastie de Babylone (suite)», *RA* 49, 113-128.
- STEINKELLER, P., 1995: «Sheep and goat Terminology in Ur III Sources from Drehem». *Domestic Animals of Mesopotamia. Part. II* (= *Bulletin on Sumerian Agriculture* VIII), Cambridge, 49-70.
- STEINKELLER, P., 2008: «Addenda to “New Light on Šimaški and Its Rulers” *Zeitschrift für Assyriologie* 97 (2007) 215-32», *NABU* 2008/1 XXIII.
- TENU, A., 2009: *L'expansion médio-assyrienne. Approche archéologique*, Oxford.
- TUNCA, O., 1987: Tell Sabra (= *Akkadica Supplementum* V), Leuven.
- VAN ESS, M., 1988: «Keramik von der Akkad bis zum Ende der Altbabylonischen Zeit aus den Planquadrate N XV und XVI aus dem Sinkasid-Palast in Uruk-Warka», *Baghdader Mitteilungen* 19, 443-464.
- WEISS, COURTY *et al.* 1993 = WEISS, H., COURTY, M.-A., WETTERSTROM, W., GUICHARD, F., SENIOR, L., MEADOW, R., CURNOW, A., 1993: «The Genesis and Collapse of Third Millennium North Mesopotamia Civilization», *Science* 261, 995-1004.
- WESTENHOLZ, A., 1999: «The Old Akkadian Period: History and Culture» in SALLABERGER, W., WESTENHOLZ, A. (Eds.), *Mesopotamien: Akkad und Ur III-Zeit* (= *OBO CLX/III*), Fribourg, 17-117.
- WILCKE, C., 2006: «Kára-kín-na^{ki}», *NABU* 2006/1, XVIII.
- WILSON-BRIGGS, K., HEIM, S., MEIGHAN, M., 1984: «Preliminary Report on the Excavations at Tell Genj», *Sumer* XL, 160-185.



LIST OF ILLUSTRATIONS

Fig. 1 – Carte Mésopotamie, Hélène David

Fig. 2 – Carte prospection, Jessica Giraud

Fig. 3 – Vallée du Tanjaro, Hélène David

Fig. 4 – Localisation de la prospection magnétique sur la ville basse de Kunara, Christophe Benech

Fig. 5 – Détail de la prospection magnétique sur la ville basse de Kunara, Christophe Benech

a. Données brutes

b. Données interprétées

Fig. 6 – Détail de la prospection magnétique dans la partie nord de la ville basse, Christophe Benech

a. Données brutes

b. Données interprétées

Fig. 7 – Plan topographique et implantation des chantiers, Boris Hollemaert

Fig. 8 – Plan général chantier C, Boris Hollemaert

Fig. 9 – Vue générale chantier C depuis l'ouest, Nordine Ouraghi

Fig. 10 – Chantier C, locus 242, niveau 2, vue depuis le nord, Nordine Ouraghi

Fig. 11 – Chantier C, tesson US 242, Aline Tenu

Fig. 12 – Chantier C, planche céramique, Cécile Verdellet

1. (222/37) – Tourné, beige, mixte, incl. minérales blanches. Les plus épaisses sont visibles en surface
2. (222/17) – Tourné, beige clair, mixte fin, barbotine ou peinture
3. (222/33) – Tourné, brun clair, mixte, incl. minérales grises, barbotine
4. (220/9) – Tourné, orange, mixte, incl. minérales blanches, barbotine
5. (220/6) – Tourné, orange foncé, incl. minérales visibles en surface. Aspect sableux
6. (222/3) – Tourné, beige-rosé, mixte, incl. minérales fines, barbotine
7. (220/1) – Tourné, beige, mixte, incl. minérales fines blanches
8. (222/20) – Tourné, rouge-orangé, mixte, incl. minérales grises et blanches et incl. brunes visibles en surface
9. (220/5) – Façonnage indéfini, brun-gris, mixte, incl. minérales grises et blanches abondantes
10. (200/10) – Tourné, orange, mixte, incl. minérales grises visibles en surface
11. (220/7) – Tourné, rouge-orangé, mixte, incl. minérales grises et blanches visibles en surface. Incisions horizontales régulières
12. (222/21) – Tourné, jaune, cœur brun, mixte, incl. minérales blanches visibles en surface. Traces de brûlé sur la lèvre
13. (220/10) – Tourné, beige-clair, mixte, incl. minérales blanches fines
14. (220/4) – Tourné, orange foncé, mixte
15. (222/12) – Tourné, beige-brun, mixte, incl. minérales blanches visibles en surface, barbotine
16. (220/2) – Tourné, beige-rosé, mixte
17. (220/3) – Tourné, beige, mixte, incl. minérales fines, barbotine
18. (222/12) – Tourné, rose-orangé, mixte, incl. minérales blanches. Les plus épaisses sont visibles en surface
19. (222/43) – Tourné, beige clair, mixte fin, barbotine
20. (222/38) – Tourné, rose-orangé, mixte, incl. minérales blanches et incl. brunes éparses, barbotine
21. (222/45) – Façonnage indéfini, blanc-vert, mixte, incl. minérales grises visibles en surface
22. (220/8) – Tourné, beige-rosé, mixte fin. Aspect sableux
23. (222/82) – Tourné, beige-rosé, mixte, incl. brunes visibles en surface. Couvercle?
24. (222/55) – Tourné, gris clair, incl. minérales, barbotine. Incisions horizontales



25. (220/11) – Tourné, orange foncé, mixte, incl. minérales fines et éparses. Incisions peignées horizontales et en vagues
26. (222/46) – Tourné, beige, mixte, incl. brunes, barbotine. Bandeau horizontal à empreintes digitales
27. (200/16) – Tourné, beige-rosé, mixte, incl. minérales fines blanches, barbotine beige. Bandeau horizontal à incisions diagonales
28. (222/79) – Tourné, beige-rosé, cœur gris, mixte. Incisions croisées

Fig. 13 – Plan général chantier B, Boris Hollemaert

Fig. 14 – Chantier B, vue générale des carrés L 21-L 22 depuis le sud-est, Aline Tenu

Fig. 15 – Chantier B, tranchée O 21-O 22 depuis l'ouest, Aline Tenu

Fig. 16 – Chantier B, planche céramique, Cécile Verdellet

Matériel en cours d'étude

1. (100/187)	21. (112/29)
2. (112/45)	22. (112/21)
3. (100/102)	23. (112/66)
4. (112/55)	24. (106/14)
5. (100/58)	25. (111/22)
6. (106/5)	26. (108/20)
7. (100/4)	27. (111/75)
8. (111/36)	28. (111/16)
9. (108/31)	29. (100/19)
10. (112/54)	30. (112/36)
11. (111/9)	31. (108/11)
12. (112/35)	32. (100/30)
13. (112/54)	33. (100/80)
14. (112/34)	34. (100/54)
15. (108/22)	35. (100/203)
16. (100/195)	36. (111/13)
17. (100/184)	37. (111/60)
18. (111/42)	38. (111/31)
19. (111/5)	39. (108/10)
20. (100/95)	

Fig. 17 – Chantier B, exemples de poterie avec traces de bitume, Aline Tenu

Fig. 18 – Plan général chantier A, Boris Hollemaert

Fig. 19 – Vue générale chantier A, Christine Kepinski

Fig. 20 – Chantier A, remplissage du locus 30, Christine Kepinski

Fig. 21 – Chantier A, Mur US 12, détail briques en panneresses et utilisation d'os dans les joints, Christine Kepinski

Fig. 22 – Chantier A, planche céramique, Cécile Verdellet

1. (04/9) - Tourné, rose-orangé, mixte, grosses incl. Minérales, chamotte
2. (06/13) – Tourné, rose-orangé, mixte très fin, barbotine beige-rosé. Céramique fine?
3. (08/94) – Tourné, beige-rosé, mixte fin, barbotine beige-rosé. Céramique fine?
4. (09/45) – Tourné, beige-rosé, mixte fin, barbotine beige. Céramique fine.
5. (09/82) – Tourné, rose-orangé, incl. minérales, barbotine, incisions horizontales sous la lèvre
6. (16/8) – Tourné, rose-orangé, mixte fin, barbotine beige
7. (08/113) – Tourné, rouge-orangé, mixte, peinture noire?, incisions horizontales. Tenon rectangulaire horizontal
8. (10/36) – Tourné, rouge-orangé, incl. minérales blanches fines. Céramique fine
9. (14/1) – Tourné, beige-jaune, incl. minérales. Céramique fine



10. (11/38-47) – Tourné, blanc, mixte fin. Passoire percée par l'intérieur
11. (09/15) – Tourné, rose-orangé, mixte fin, peinture noire ?
12. (04/13) – Tourné, rose-orangé, cœur gris, mixte, incl. minérales blanches visibles en surface. Surface poreuse, barbotine rose-orange ?
13. (11/29) – Tourné, mixte, incl. minérales blanches visibles en surface
14. (11/1) – Tourné, beige-jaune, mixte, incl. brunes (chamotte?) et blanches
15. (14/34) – Tourné, brun clair, cœur gris, dég. Végétal. Tenon ?
16. (11/49) – Tourné, orange, cœur brun, mixte, incl. minérales blanches et grises visibles en surface, bandeau en relief avec motifs incisés
17. (10/5) – Tourné, brun-rouge, incl. minérales dont incl. blanches
18. (08/44) – Tourné, orange, mixte, incisions horizontales et en vagues
19. (14/12) – Tourné, beige-jaune, mixte, incl. blanches fines visibles en surface, barbotine
20. (11/44) – Tourné, rouge-orangé, mixte, incl. minérales blanches et noires
21. (14/46) – Tourné, rose-orangé, mixte, incl. minérales blanches
22. (10/6) – Tourné, orange, incl. minérales blanches et incl. brunes
23. (04/12) – Tourné, beige-rosé, mixte, incl. minérales blanches visibles en surface, barbotine beige
24. (10/3) – Tourné, rouge, cœur gris, mixte, incl. minérales blanches, peinture noire ?
25. (14/35) – Tourné, rose-orangé, mixte, barbotine
26. (09/25) – Tourné, beige, incl. minérales blanches et incl. brunes (chamotte?). Incision sur la lèvre
27. (04/20) – Tourné, beige, cœur gris, mixte, incl. minérales très fines
28. (16/10) – Tourné, beige, mixte, barbotine, peinture noire sur la lèvre
29. (06/24) – Tourné, rose-orangé, incl. minérales. Céramique fine
30. (16/12) – Tourné, rouge-orangé, incl. minérales très fines, barbotine
31. (14/2) – Tourné, rose-orangé, mixte, incl. brunes visibles en surface (chamotte?)
32. (08/32) – Tourné et retouché à la main, beige, cœur beige-rosé, mixte fin, barbotine beige. Support
33. (08/55) – Tourné, rouge-orangé, cœur gris, mixte, barbotine, incisions peignées diagonales croisées
34. (04/14) – Tourné, brun clair, cœur gris, mixte fin, barbotine brune, incisions peignées horizontales et en vagues
35. (14/19) – Tourné et retouché à la main, rose-orangé, mixte avec chamotte, barbotine beige, incisions diagonales
36. (06/1) – Tourné, beige, cœur gris-rose, mixte, chamotte?, barbotine beige, bandeau en relief incisé en diagonal
37. (08/17) – Tourné, beige-rosé, mixte fin, deux rangées d'incisions triangulaires faites à l'outil

Fig. 23 – Sceau-Cylindre M 105, 23a. photo Aline Tenu, 23b. dessin Nordine Ouraghi





Fig. 1

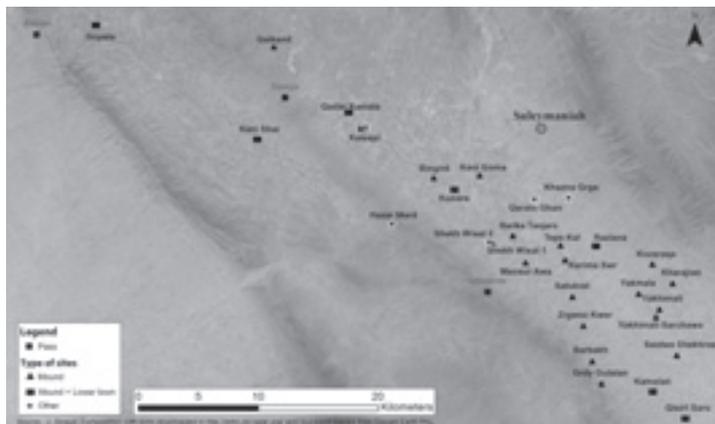


Fig. 2



Fig. 3



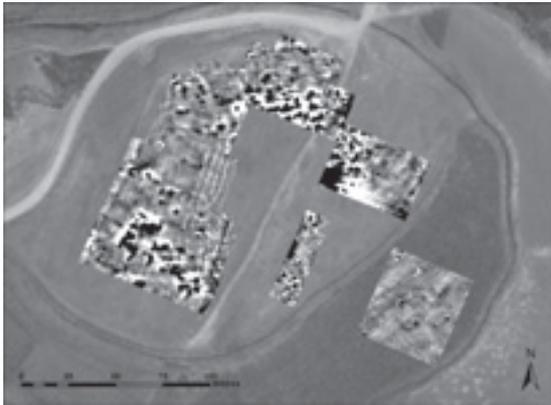


Fig. 4

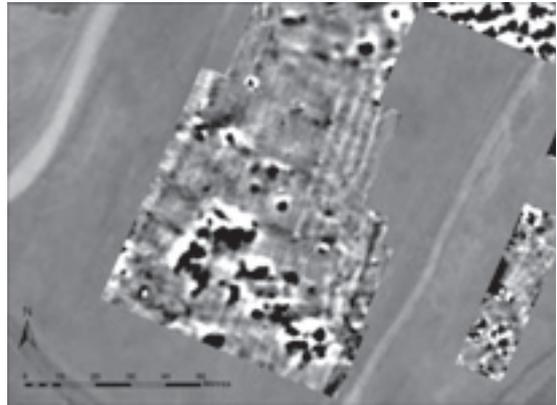


Fig. 5a

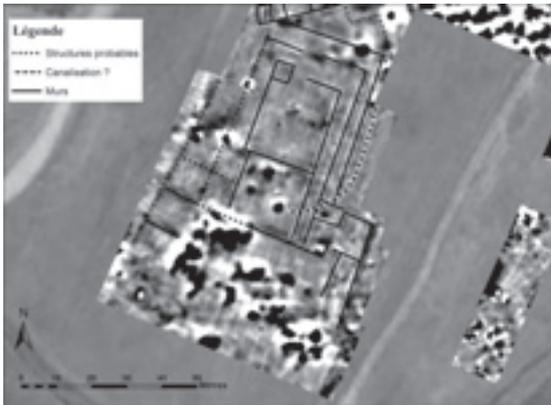


Fig. 5b

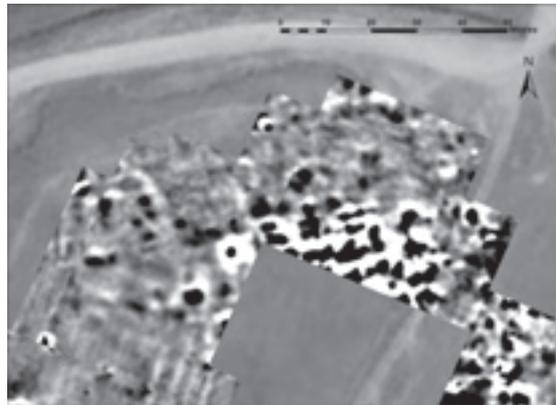


Fig. 6a

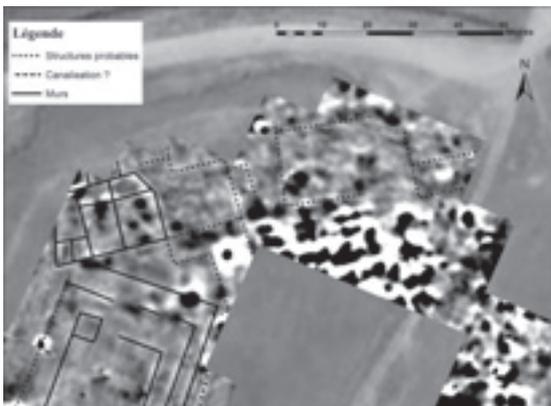


Fig. 6b

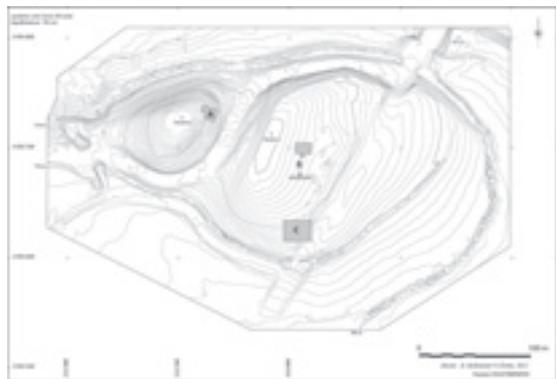


Fig. 7

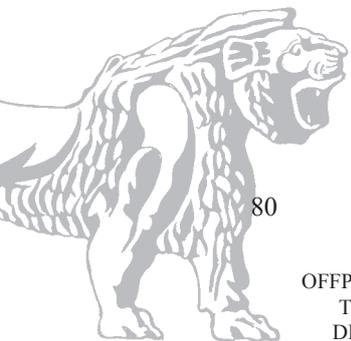




Fig. 8



Fig. 9

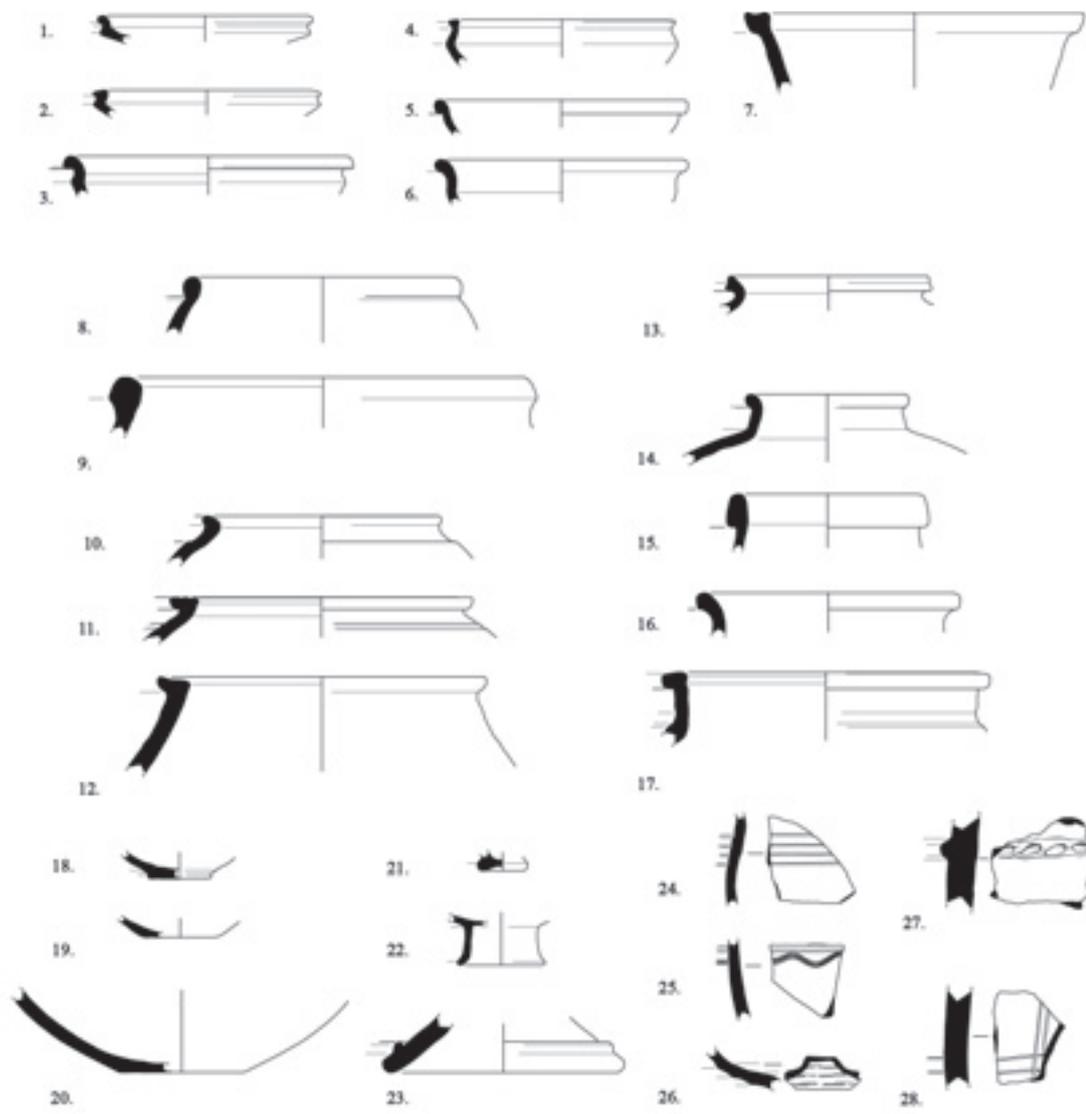


Fig. 10



Fig. 11





Kunara - Chantier C (1/5)

- | | |
|---|---|
| <p>1. (222/37) - Tourné, beige, mixte, incl. minérales blanches, les plus épaisses sont visibles en surface</p> <p>2. (222/17) - Tourné, beige clair, mixte fin, barbotine ou peinture</p> <p>3. (222/33) - Tourné, brun clair, mixte, incl. minérales grises, barbotine</p> <p>4. (220/9) - Tourné, orange, mixte, incl. minérales blanches, barbotine</p> <p>5. (220/6) - Tourné, orange foncé, incl. minérales visibles en surface. Aspect sableux</p> <p>6. (222/3) - Tourné, beige-rosé, mixte, incl. minérales fines, barbotine</p> <p>7. (220/1) - Tourné, beige, mixte, incl. minérales fines blanches</p> <p>8. (222/20) - Tourné, rouge-orangé, mixte, incl. minérales grises et blanches et incl. brunes visibles en surface</p> <p>9. (220/5) - Façonnage indéfini, brun-gris, mixte, incl. minérales grises et blanches abondantes</p> <p>10. (200/10) - Tourné, orange, mixte, incl. minérales grises visibles en surface</p> <p>11. (220/7) - Tourné, rouge-orangé, mixte, incl. minérales grises et blanches visibles en surface. Incisions horizontales régulières</p> <p>12. (222/21) - Tourné, jaune, coeur brun, mixte, incl. minérales blanches visibles en surface. Traces de brûlé sur la lèvres.</p> <p>13. (220/10) - Tourné, beige clair, mixte, incl. minérales blanches fines</p> <p>14. (220/4) - Tourné, orange foncé, mixte</p> <p>15. (222/12) - Tourné, beige-brun, mixte, incl. minérales blanches visibles en surface, barbotine</p> | <p>16. (220/2) - Tourné, beige-rosé, mixte</p> <p>17. (220/3) - Tourné, beige, mixte, incl. minérales fines, barbotine</p> <p>18. (222/12) - Tourné, rose-orangé, mixte, incl. minérales blanches, les plus épaisses sont visibles en surface</p> <p>19. (222/43) - Tourné, beige clair, mixte fin, barbotine</p> <p>20. (222/38) - Tourné, rose-orangé, mixte, incl. minérales blanches et incl. brunes éparées, barbotine</p> <p>21. (222/45) - Façonnage indéfini, blanc-vert, mixte, incl. minérales grises visibles en surface</p> <p>22. (220/8) - Tourné, beige-rosé, mixte fin. Aspect sableux</p> <p>23. (222/82) - Tourné, beige-rosé, mixte, incl. brunes visibles en surface. Couvrerle?</p> <p>24. (222/55) - Tourné, gris clair, incl. minérales, barbotine. Incisions horizontales</p> <p>25. (220/11) - Tourné, orange foncé, mixte, incl. minérales fines et éparées, barbotine. Incisions peignées horizontales et en vagues</p> <p>26. (222/46) - Tourné, beige, mixte, incl. brunes, barbotine. Bandeau horizontal à empreintes digitales</p> <p>27. (200/16) - Tourné, beige-rosé, mixte, incl. minérales fines blanches, barbotine beige. Bandeau horizontal à incisions diagonales</p> <p>28. (222/79) - Tourné, beige-rosé, coeur gris, mixte. Incisions croisées</p> |
|---|---|

Fig. 12

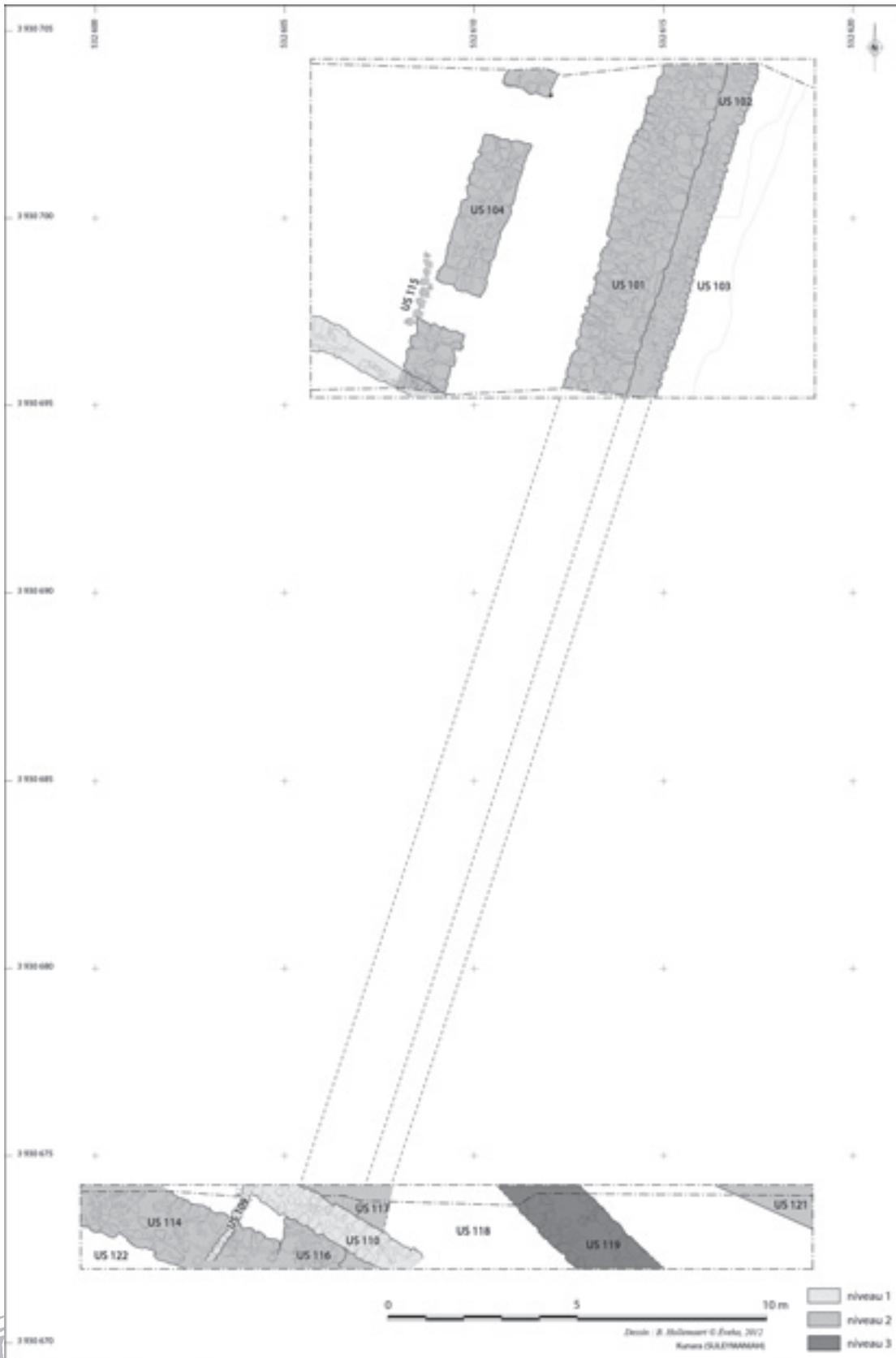


Fig. 13



Fig. 14

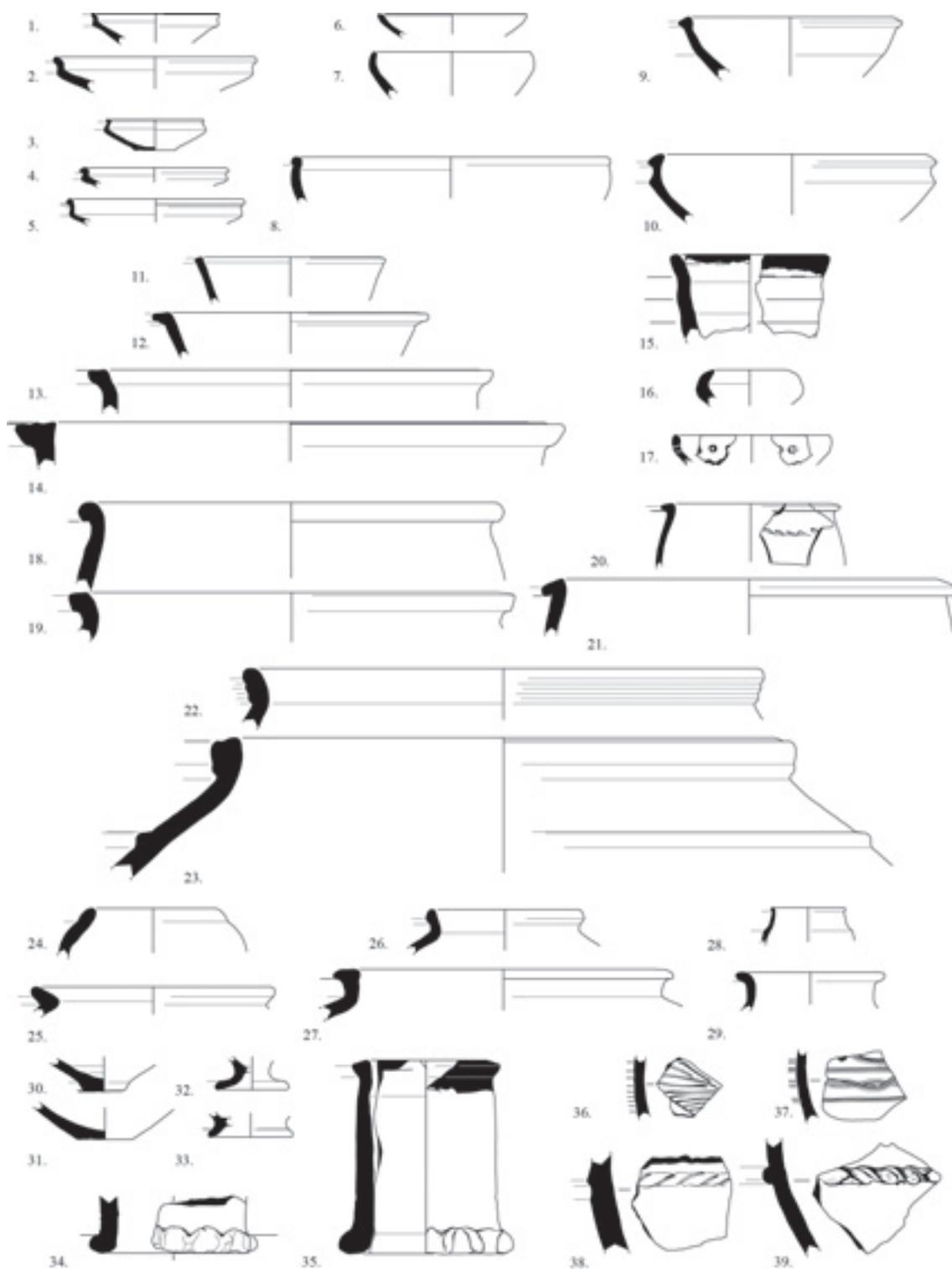


Fig. 15



Fig. 17





Kunara - Chantier B (1/5)

1. (100/187); 2. (112/45); 3. (100/102); 4. (112/55); 5. (100/58); 6. (106/5); 7. (100/4); 8. (111/36); 9. (108/31); 10. (112/54); 11. (111/9); 12. (112/35)
 13. (112/54); 14. (112/34); 15. (108/22); 16. (100/195); 17. (100/184); 18. (111/42); 19. (111/5); 20. (100/95); 21. (112/29); 22. (112/21); 23. (112/66)
 24. (106/14); 25. (111/22); 26. (108/20); 27. (111/75); 28. (111/16); 29. (100/19); 30. (112/36); 31. (108/11); 32. (100/30); 33. (100/80); 34. (100/54)
 35. (100/203); 36. (111/13); 37. (111/60); 38. (111/31); 39. (108/10)

Matériel en cours d'étude

Fig. 16



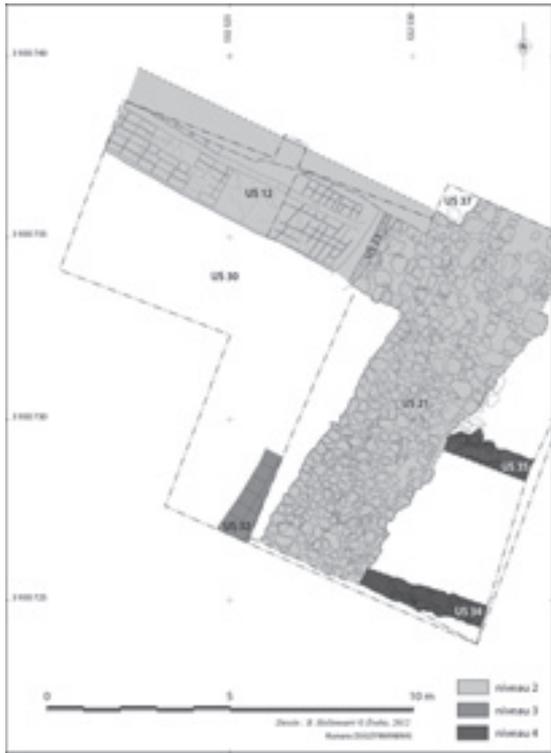


Fig. 18



Fig. 19

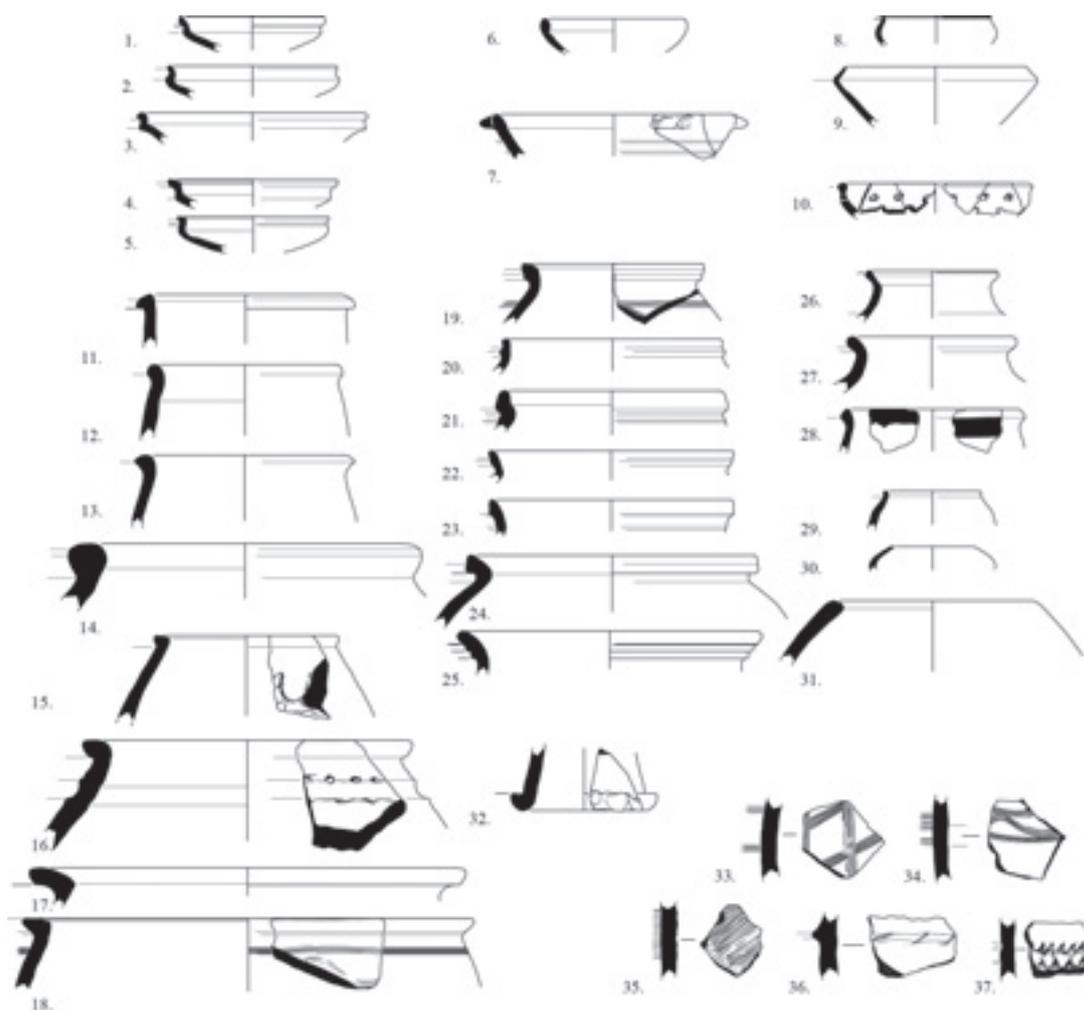


Fig. 20



Fig. 21





Kunara - Chantier A (1/5)

1. (04/9) - Tourné, rose-orangé, mixte, grosses incl. minérales, chamotte
2. (06/13) - Tourné, rose-orangé, mixte très fin, barbotine beige-rosé. Céramique fine?
3. (08/94) - Tourné, beige-rosé, mixte fin, barbotine beige-rosé. Céramique fine?
4. (09/45) - Tourné, beige-rosé, mixte fin, barbotine beige. Céramique fine
5. (09/82) - Tourné, rose-orangé, incl. minérales, barbotine, incisions horizontales sous la lèvre
6. (16/8) - Tourné, rose-orangé, mixte fin, barbotine beige
7. (08/113) - Tourné, rouge-orangé, mixte, peinture noire?, incisions horizontales. Tenon rectangulaire horizontal.
8. (10/36) - Tourné, rouge-orangé, incl. minérales blanches fines. Céramique fine.
9. (14/1) - Tourné, beige-jaune, incl. minérales. Céramique fine.
10. (11/38-47) - Tourné, blanc, mixte fin. Passoire percée par l'intérieur
11. (09/15) - Tourné, rose-orangé, mixte fin, peinture noire?
12. (04/13) - Tourné, rose-orangé, coeur gris, mixte, incl. minérales blanches visibles en surface. Surface poreuse, barbotine rose-orangé?
13. (11/29) - Tourné, mixte, incl. minérales blanches visibles en surface
14. (11/1) - Tourné, beige-jaune, mixte, incl. brunes (chamotte?) et blanches
15. (14/34) - Tourné, brun clair, coeur gris, déq. végétal. Tenon?
16. (11/49) - Tourné, orange, coeur brun, mixte, incl. minérales blanches et grises visibles en surface, bandeau en relief avec motifs incisés
17. (10/5) - Tourné, brun-rouge, incl. minérales dont incl. blanches
18. (08/44) - Tourné, orange, mixte, incisions horizontales et en vagues
19. (14/12) - Tourné, beige-jaune, mixte, incl. blanches fines visibles en surface, barbotine.
20. (11/44) - Tourné, rouge-orangé, mixte, incl. minérales blanches et noires
21. (14/46) - Tourné, rose-orangé, mixte, incl. minérales blanches
22. (10/6) - Tourné, orange, incl. minérales blanches et incl. brunes
23. (04/12) - Tourné, beige-rosé, mixte, incl. minérales blanches visibles en surface, barbotine beige
24. (10/3) - Tourné, rouge, coeur gris, mixte, incl. minérales blanches, peinture noire?
25. (14/35) - Tourné, rose-orangé, mixte, barbotine
26. (09/25) - Tourné, beige, incl. minérales blanches et incl. brunes (chamotte?). Incision sur la lèvre
27. (04/20) - Tourné, beige, coeur gris, mixte, incl. minérales très fines
28. (16/10) - Tourné, beige, mixte, barbotine, peinture noire sur la lèvre
29. (06/24) - Tourné, rose-orangé, incl. minérales. Céramique fine.
30. (16/12) - Tourné, rouge-orangé, incl. minérales très fines, barbotine.
31. (14/2) - Tourné, rose-orangé, mixte, incl. brunes visibles en surface, (chamotte?)
32. (08/32) - Tourné et retouché à la main, beige, coeur beige-rosé, mixte fin, barbotine beige. Support.
33. (08/55) - Tourné, rouge-orangé, coeur gris, mixte, barbotine, incisions peignées diagonales croisées
34. (04/14) - Tourné, brun clair, coeur gris, mixte fin, barbotine brune, incisions peignées horizontales et en vagues
35. (14/19) - Tourné et retouché à la main, rose-orangé, mixte avec chamotte, barbotine beige, incisions diagonales
36. (06/1) - Tourné, beige, coeur beige-rose, mixte, chamotte?, barbotine beige, bandeau en relief incisé en diagonal
37. (08/17) - Tourné, beige-rosé, mixte fin, deux rangées d'incisions triangulaires faites à l'outil

Fig. 22





Fig. 23a

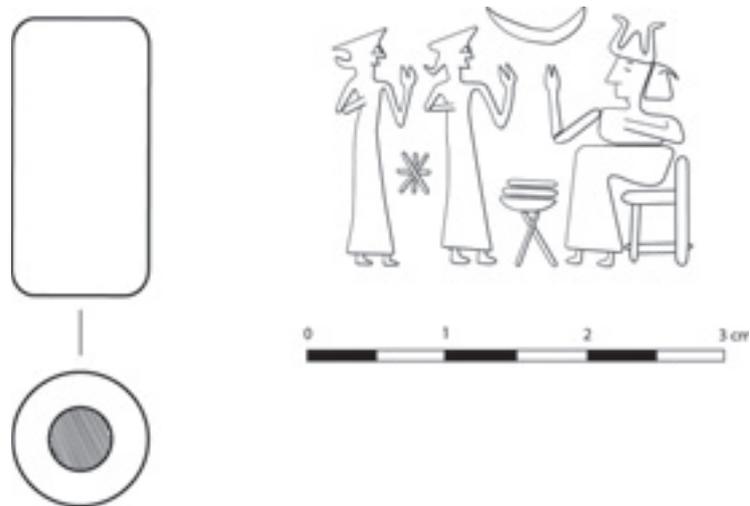


Fig. 23b

